



## Francesco Carletti, cultures marchandes et savoirs de l’Orient à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle

Michela Bussotti<sup>1</sup>

Recibido: 13 de abril de 2023 / Aceptado: 15 de septiembre de 2023

**Résumé.** Le marchand florentin Francesco Carletti parcourut le monde à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle: cet article donne un aperçu des informations qu’il recueillit et des “connaissances” qu’il développa pendant et après son séjour en Asie de l’Est et du Sud. Trois types de sources liées à ce marchand ont été analysés: les Relations anonymes (dont au moins une lui est attribuée); les textes manuscrits des *Ragionamenti* publiés à titre posthume en 1701 (*Ragionamenti di Francesco Carletti fiorentino sopra le cose da lui vedute ne’ suoi viaggi, sì dell’Indie Occidentali e Orientali come d’altri paesi*), et les notes en italien sur un atlas chinois qu’il avait ramené à Florence. Ces textes interdépendants révèlent que le marchand italien était informé des navigations et du calendrier des voyages océaniques, qu’il était intéressé par les produits exotiques et par la métrologie, mais également qu’il était attiré par la culture de ces royaumes, en particulier par la culture chinoise écrite dont les “caractères hiéroglyphiques” étaient connus dans d’autres pays d’Asie de l’Est.

**Mots-clés:** savoirs; marchands; tour du monde; Asie orientale; Chine; Florence; fin du XVI<sup>e</sup>-début du XVII<sup>e</sup> siècle.

### [en] Francesco Carletti, merchant cultures and knowledge of the East at the end of the 16th century

**Abstract.** The Florentine merchant Francesco Carletti toured the world around 1600: this article aims to take an overview of the information gathered and the “knowledge” developed during and after his stay in the East and South Asia. Three different sets of sources related to him have been analysed: anonymous accounts (at least one of which is said to be his); the handwritten texts of *Ragionamenti* which were posthumously published in 1701 (*Ragionamenti di Francesco Carletti fiorentino sopra le cose da lui vedute ne’ suoi viaggi, sì dell’Indie Occidentali e Orientali come d’altri paesi*); and the notes in Italian related to a Chinese atlas he brought back with him to Florence. These related texts reveal that the Italian merchant was informed about the navigations and the calendar of the ocean crossings, interested in exotic products and metrology, but also attracted by the culture of these kingdoms, in particular by the Chinese written culture, whose “hieroglyphic characters” were also known among other countries of East Asia.

**Keywords:** knowledge; merchants; world tour; East Asia; China; Florence; late 16th century-early 17th century.

### [es] Francesco Carletti, culturas mercantiles y conocimiento de Oriente a finales del siglo XVI

**Resumen.** El mercader florentino Francesco Carletti viajó por todo el mundo a a finales del siglo XVI: este artículo da una visión general de la información que recopiló y de los “conocimientos” que

<sup>1</sup> École Française d’Extrême Orient  
ORCID: 0000-0003-2124-6555  
E-mail: [michela.bussotti@efeo.net](mailto:michela.bussotti@efeo.net)

desarrolló durante y después de su estancia en Asia Oriental y Meridional. Se han analizado tres tipos diferentes de fuentes relacionadas con este mercader: las Relaciones anónimas (de las que se dice que al menos una es suya); los textos manuscritos de los *Ragionamenti* que fueron publicados de forma póstuma en 1701 (*Ragionamenti di Francesco Carletti fiorentino sopra le cose da lui vedute ne' suoi viaggi, sì dell'Indie Occidentali e Orientali come d'altri paesi*), y las notas en italiano sobre un atlas chino que trajo de vuelta a Florencia consigo. Estos textos interrelacionados revelan que el mercader italiano estaba informado sobre las navegaciones y el calendario de las travesías oceánicas, interesado por los productos exóticos y la metrología, pero también atraído por la cultura de aquellos reinos, y en particular por la cultura china escrita cuyos “caracteres jeroglíficos” eran también conocidos en otros países de Asia Oriental.

**Palabras clave:** conocimiento; mercaderes; vuelta al mundo; Asia Oriental; China; Florencia; finales del siglo XVI-principios del siglo XVII.

**Sumario.** Un marchand voyageur: expériences du monde à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. L'expérience des commerces du monde: *Relazioni* et *Ragionamenti*. Des savoirs écrits du Japon et de la Chine. Conclusion. Bibliographie.

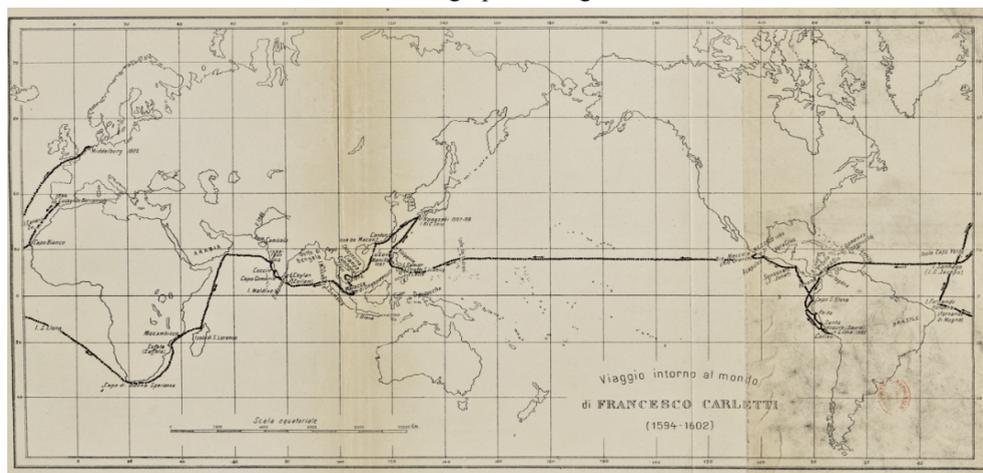
**Cómo citar:** Bussotti, Michela (2023). Francesco Carletti, cultures marchandes et savoirs de l'Orient à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, en *Cuadernos de Historia Moderna* 48.2, 513-537.

Les *Ragionamenti di Francesco Carletti fiorentino sopra le cose da lui vedute ne' suoi viaggi, dell'Indie Occidentali e Orientali come d'altri paesi*, publié en 1701 auprès de l'imprimerie de Giuseppe Manni à Florence, est un ouvrage qui relate, en douze chapitres, le voyage autour du monde du marchand toscan Francesco Carletti (1574-1636) (Fig. 1). Basé sur un manuscrit à l'histoire complexe rédigé par l'auteur du périple, il est organisé en deux parties, qui en suivent les étapes: le début du voyage via l'Afrique vers l'Amérique centrale, puis les Philippines; ensuite, abandonnés les “espaces espagnols” du globe, l'Asie orientale, le retour en Europe par la voie portugaise et un long séjour dans les Flandres. Le livre, imprimé une centaine d'années après la rédaction du texte, n'a pas connu de réédition pendant un siècle et demi. Les travaux qui lui ont été consacrés sont demeurés rares jusqu'en 1905, date à laquelle Gemma Sgrilli a écrit une monographie à son sujet qui fait encore référence<sup>2</sup>. Puis se sont alternés des phases de rééditions, de traductions et d'études, mais aussi des moments d'oubli<sup>3</sup>. C'est dans le prolongement du regain d'intérêt qu'il suscite aujourd'hui que se situe cet article. Conçu comme l'analyse des savoirs ordinaires sur l'Orient d'un marchand florentin de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, il visera à montrer que le texte est construit autour d'une économie de l'échange qui est celle du commerce: les savoirs importants sont liés à la mesure (des quantités, des distances, et des valeurs) et aux langues de leur communication. On formulera aussi l'hypothèse qu'ils sont liés, plus généralement, à la géographie, comme en témoigne “l'atlas” ramené par Carletti de son périple oriental et toujours conservé à la Bibliothèque nationale centrale de Florence.

<sup>2</sup> Gemma Sgrilli, *Francesco Carletti mercante e viaggiatore fiorentino 1573-1636* (Rocca San Casciano: L. Cappelli, 1905).

<sup>3</sup> Sur les éditions et les traductions, voir Giuliano Bertuccioli, *Travels to real and imaginary lands* (Kyoto: Italian School of East Asian Studies, 1990), 7-8. Viennent ensuite les études sous forme d'article, par exemple Elisabetta Colla, «16th Century Japan and Macau described by F. Carletti (1573?-1636)», *Bulletin of Portuguese / Japanese Studies* 17 (2008): 113-144. Un projet collectif récent porté par Brian Berge, Paula Findlen, Luca Molà et Giorgio Riello, a donné lieu à un colloque à Florence en avril 2022, «Carletti's World: An Early Modern Global Voyage», qui doit aboutir à une publication ainsi qu'à une traduction du livre en anglais.

Fig. 1. Carte du voyage de Carletti, élaborée à partir de celle reproduite dans la monographie de Sgrilli.



Source: Gemma Sgrilli, *Francesco Carletti, mercante e viaggiatore fiorentino, 1573 (?) - 1636* (Rocca: S. Casciano: Licinio Cappelli 1905).

## Un marchand voyageur: expériences du monde à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle

### *Temporalités des écritures et des éditions*

Le livre de 1701 constitue l'édition tardive d'un des manuscrits liés au nom de Carletti, aucun n'étant autographe<sup>4</sup>. L'un d'entre eux se trouve à la Bibliothèque Angelica à Rome<sup>5</sup>: il est considéré comme le plus ancien et est donc normalement utilisé comme texte de référence<sup>6</sup>. Deux autres sont conservés à Florence, à la Biblioteca Moreniana et à la Bibliothèque nationale<sup>7</sup>. Le dernier présente la particularité d'être relié avec des *Lettere* de Filippo Sassetti (1540-1588)<sup>8</sup>. Sans être en mesure d'expliquer l'histoire de ce manuscrit qui a vraisemblablement appartenu à la figure majeure de la République florentine des Lettres, Antonio Magliabechi (1633-1714)<sup>9</sup>, bibliothécaire de plusieurs membres de la famille Médicis, le rassemblement de ces

<sup>4</sup> Dans une version "ajustée" par Lorenzo Magalotti (1637-1712). À propos de ce dernier: Lionello Lanciotti, «Lorenzo Magalotti e la Cina», *Cina* 2 (1957): 26-33. Un manuscrit aurait servi à l'élaboration de l'édition de 1701, mais je n'ai pas pu le consulter. Il est souvent mentionné, mais certains auteurs expliquent s'être plutôt servis de la version imprimée en 1701 et liée au manuscrit en question, voir Bertuccioli, *Travels to real and imaginary lands*, 18.

<sup>5</sup> *Viaggi di Francesco Carletti. Ragionamenti alla presenza del serenissimo Gran Duca Di Toscana, D. Ferdinando Medici, de Francesco Carletti*. Biblioteca Angelica, Rome Codex 1331.

<sup>6</sup> Ce manuscrit a servi pour l'édition de Adele Dei, éd. *Ragionamenti del mio viaggio intorno al mondo de Francesco Carletti* (Milan: Mursia, 1987).

<sup>7</sup> *Viaggi di Francesco Carletti. Scritti di mano di Vincenzo d Gio.: Borgherini*. Biblioteca Moreniana, Florence. Codex Moreno 47. Biblioteca Nazionale Centrale, Florence, MS Magliabechiano XIII 8.

<sup>8</sup> Filippo Sassetti, *Lettere edite e inedite di Filippo Sassetti: raccolte e annotate da Ettore Marcucci* (Florence: F. Le Monnier, 1855); Adele Dei, éd. *Lettere dall'India (1583-1588)[di Filippo Sassetti]* (Rome: Salerno editore, 1985).

<sup>9</sup> Jean Boutier, Maria Pia Paoli et Corrado Viola, éd. *Antonio Magliabechi nell'Europa dei saperi* (Pise: Edizioni della Normale, 2017).

deux sources suggère que les textes furent associés ou considérés comme complémentaires, tout du moins au XVIII<sup>e</sup> siècle. Est-ce dû simplement à des raisons chronologiques et géographiques –la description de l’Inde par Sasseti entrant en résonance avec celle des “Indes” de Carletti–, ou à d’autres finalités partagées par ces écrits, qu’elles soient d’ordre littéraire ou même éditorial<sup>10</sup>?

Quoi qu’il en soit, leur écriture comme leur transmission a pour cadre le Grand-Duché de Toscane, dont les ambitions internationales, désormais bien connues des historiens, sont explicitées dans certaines sources que nous examinerons ultérieurement<sup>11</sup>. Certes ces ambitions furent frustrées par l’impossibilité pour Florence –un trop petit État– de s’affirmer à un niveau mondial, mais ceci fut compensé par une présence politique en Europe comme dans le monde méditerranéen et islamique<sup>12</sup>, ainsi que par une politique culturelle active et réceptive aux choses et connaissances nouvelles venues en partie d’autres continents<sup>13</sup>. Intérêt et relations avec l’étranger se perpétueront malgré le déclin de Florence au cours du siècle suivant, notamment sous le règne de Cosimo III de Medici (1642-1723). Celui qui fut Grand-duc de 1670 à 1723 voyagea en Europe et apporta à Florence des cartes du monde qui représentent essentiellement des escales maritimes; il incita en outre à l’écriture d’autres relations de voyages<sup>14</sup> et, comme Ferdinand I (1587-1609) au moment du voyage

<sup>10</sup> À son décès, les amis florentins de Sasseti auraient programmé de publier ses lettres. Plus tard, Magliabechi eut la même idée, mais ces projets n’aboutirent pas. Il faut attendre la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle pour que la diffusion imprimée soit lancée. M. Rossi, *Un letterato e mercante fiorentino del secolo XVI. Filippo Sasseti* (Città di Castello: S. Lapi, 1899), 60, 65.

<sup>11</sup> Sur les milieux intellectuels florentins, Jean Boutier, Brigitte Marin & Antonella Romano, dir. *Naples, Rome, Florence: Une histoire comparée des milieux intellectuels italiens (XVII-XVIII<sup>e</sup> siècles)* (Rome: École française de Rome, 2005), et en particulier dans ce volume: Jean Boutier et Maria Pia Paoli, «Letterati cittadini e principi filosofi: I milieux intellectuels florentins tra Cinque e Settecento», 331-403.

<sup>12</sup> Sur les rapports avec le monde ottoman: Ingrid Houssaye Michienzi, «Les milieux d’affaires florentins, le commerce des draps et les marchés ottomans à la fin du XV<sup>e</sup> et au début du XVI<sup>e</sup> siècle», *Mélanges de l’École française de Rome — Moyen Âge* 127, n.° 2 (2015). Dans une autre perspective, hostile à l’égard des Ottomans, Florence avait des contacts avec des informateurs sur la Perse: Davide Trentacoste, «All the grand dukes’ men: an overview of the Persian information network of Medici Tuscany between 1600 and 1639», *Mediterranean Historical Review* 38, n.° 1 (2023): 93-111. Moins connues, les ambitions sur l’Afrique des Médicis qui, dans les années 1608-1609, arrivèrent à envisager l’achat (inabouti) de la Sierra Leone, terre de traite d’esclaves, plus proche de l’Europe que du Brésil, mais surtout “site donnant en main les clés des Indes orientales et occidentales”: P.E.H. Hair et Jonathan D. Davies, «Sierra Leone and the Grand Duke of Tuscany», *History in Africa* 20 (1993): 61-69.

<sup>13</sup> Brian Brege, *Tuscany in the Age of Empire* (Cambridge, Londres: Harvard University Press, 2021). Voir aussi: Nicholas Scott Baker, «*Tutto il mondo è paese*: Locating Florence in Premodern Eurasian Commerce», dans *Florence in the Early Modern World*, éd. par Nicholas Scott Baker et Brian Jeffrey Maxson (Londres: Routledge, 2019), 50-67; Lia Markey, *Imagining the Americas in Medici Florence* (University Park: Pennsylvania State University Press, 2016).

<sup>14</sup> Pour les cartes représentant plusieurs endroits dans le monde que Cosimo III réunit lors de de ses voyages, voir *The Global Eye*, dernier accès le 23-8-2023, <https://theglobaleye.org>. Mais, à ce moment-là, les affaires et les accords avec l’étranger semblent plus limités et dictés par les nécessités présentes qu’ils ne l’étaient au début du siècle. Les difficultés diplomatiques rencontrées avec le Portugal, finirent par pousser Cosimo III à s’intéresser à l’Inde en tant que promoteur du catholicisme, plutôt qu’à aspirer à la conquête de terres et de marchés. C’est ainsi qu’il envoya en Inde le “maître-ingénieur” au service des ateliers grand-ducaux Placido Francesco Ramponi (1672-après 1730), pour apporter les pièces nécessaires à l’érection de l’autel de François Xavier (1506-1552). C’est donc à nouveau un voyageur-auteur florentin qui, sur requête du Grand-Duc, compila après son retour un journal de son voyage resté longtemps manuscrit: le *Racconto del Viaggio dell’Indie Orientali, e Occidentali, fatto da me Placido Francesco Ramponi dell’Anno 1697, sino all’Anno 1700 per aver contodotto, et eretto là il Deposito d’<sup>s</sup>. Francesco Xaverio d’ordine di S.A.S. il Gran Duca di Toscana Cosimo III*. Les similitudes entre les récits sont cependant limitées, vu que Ramponi ne partage pas l’expérience du négoce de Sasseti ou de

de Carletti, il tenta d'affirmer la présence florentine à l'échelle internationale par le biais de la diplomatie et du commerce<sup>15</sup>.

Revenons aux relations entre Sassetti et Carletti, qui peuvent être documentées de la manière suivante: le père de Francesco, Antonio Carletti, qui accompagne son fils pendant une grande partie du voyage autour du monde (il décède à Macao en 1598), a l'occasion de connaître Sassetti avant le départ de ce dernier pour l'Inde. Peu après la mort de son père, Francesco Carletti rencontre Orazio Neretti, qui avait accompagné Sassetti en Orient et s'arrêta à Macao à l'occasion d'un voyage vers le Japon<sup>16</sup>. On note enfin, dans l'ouvrage de Carletti, certains passages qui seraient inspirés des *Lettere* de Sassetti.<sup>17</sup> Cependant, malgré ces liens et l'appartenance à un même réseau marchand florentin ouvert sur le monde, les deux auteurs ne sont sans doute pas comparables.

Les Sassetti étaient eux aussi des marchands et ils connurent des fortunes contrastées. Le père de Filippo semble avoir été un homme cultivé qui n'aurait pas exercé la profession, tout en destinant ses deux fils au commerce. Filippo s'éloigna de l'activité pendant plusieurs années pour réaliser des études à l'université de Pise (1568-1574). Il devint membre des académies florentines où il se fit d'importants amis<sup>18</sup>. Il fut vite reconnu pour ses savoirs et intérêts humanistes, orientés tout d'abord vers l'histoire et la littérature classique, mais aussi, plus tard, vers la botanique, la médecine, l'astronomie, et la géographie: les thèmes de ses curiosités s'élargirent au gré de ses déplacements<sup>19</sup>. Des problèmes financiers familiaux l'obligèrent à revenir aux affaires et à s'installer d'abord en Espagne, ensuite au Portugal et, enfin, en Inde (1583). Ses lettres, en particulier celles de la période indienne, sont appréciées tant pour leur forme que pour leurs contenus<sup>20</sup>. Sassetti alla en Inde, quant à lui, pour s'occuper du marché du poivre pour d'autres marchands qui opéraient pour le souverain ibérique<sup>21</sup>.

---

Carletti: Carla Sodini, *I Medici e le Indie orientali il diario di viaggio di Placido Ramponi, emissario in India per conto di Cosimo III* (Florence: L. S. Olschki, 1996), 11, 35, 67-68 et fig. 12.

<sup>15</sup> Giorgio Tosco, «Written Reports and the promotion of trans-oceanic trade in Tuscany and Genoa in the seventeenth century», dans *Trading Companies and Travel Knowledge in the Early Modern World*, éd. par Aske Laursen Brock, Guido Van Meersbergen et Edmond Smith, (Londres: Routledge, 2021), 71-91.

<sup>16</sup> Carletti est heureux d'avoir rencontré le Florentin à Macao et il songe à repartir au Japon avec lui. Mais cette année-là le bateau qui aurait dû couvrir la route régulière entre le Japon et Macao n'arrive pas et Carletti décide de rentrer en Europe via l'Inde: Dei, *Ragionamenti*, 131.

<sup>17</sup> Paolo Carile, introduction et notes à *Voyage autour du monde de Francesco Carletti (1594-1606)*, trad. par Frédérique Verrier (Paris: Éditions Chandeigne, 1999), 232 et 330, note 1: à propos de la description de l'ananas.

<sup>18</sup> Francesco Surdich, «Sassetti, Filippo», *Dizionario Biografico degli Italiani*, Volume 90 (2017): [https://www.treccani.it/enciclopedia/filippo-sassetti\\_%28Dizionario-Biografico%29/](https://www.treccani.it/enciclopedia/filippo-sassetti_%28Dizionario-Biografico%29/) dernier accès le 24-11-2022.

<sup>19</sup> Il entre à l'*Accademia fiorentina* en 1573 et, un an plus tard, à l'*Accademia degli Alterati*; en 1577, il écrit *Ragionamento sopra il commercio tra i toscani e i Levantini*, publié en 1853 par la Tipografia Galileiana. Le père Giambattista possède le livre de Ramusio (1485-1557) qui aurait pu intéresser le jeune Filippo: Rossi, *Un letterato e mercante fiorentino*, 19-21, 31, 35.

<sup>20</sup> Deborah Blocker, «Le lettré, ses pistoles et l'académie: comment faire témoigner les lettres de Filippo Sassetti, *accademico Alterato* ?», *Littératures classiques* 71, n.° 1 (2010): 29-66.

<sup>21</sup> Jean Boutier, «Les habits de l'«Indiatique». Filippo Sassetti entre Cochinchine et Goa (1583-1588)», *Découvertes et explorateurs. Actes du colloque international, Bordeaux, 12-14 juin 1992* (Paris: L'Harmattan, 1994), 157-166. Nunziatella Alessandrini, «The Image of India through the eyes of Filippo Sassetti, a Florentine Humanist Merchant in the 16th Century», dans *Sights and Insights Interactive Images of Europe and the Wider World*, édité par Mary N. Harris et Csaba Lévai (Pise: Edizioni Plus / Pisa University Press, 2007), 43-59; Barbara Karl, ««Galanterie di cose rare...»: Filippo Sassetti's Indian Shopping List for the Medici Grand Duke Francesco and His Brother Cardinal Ferdinando», *Itinerario* 32, n.° 3 (2008): 23-41.

### *Un commerçant et ses expériences du monde*

Francesco Carletti est aussi descendant d'une famille de marchands florentins, mais son éducation reste celle des jeunes destinés à la profession. Il se forme auprès de marchands à l'étranger, demeurant trois ans en Espagne, de 1591 à 1594. L'apprentissage de la pratique du négoce est associé à l'étude des langues, du calcul, des poids et des mesures, ainsi que des notions de géographie indispensables à une carrière internationale<sup>22</sup>. En 1594, il entame avec son père un voyage qui devait être limité au triangle désormais stabilisé entre Europe, Afrique et Amérique, fondé sur la traite des esclaves et de l'essor de l'économie de plantation dans les espaces colonisés. Mais des affaires malheureuses auxquelles s'ajoutèrent plusieurs imprévus l'amènent, après les îles du cap Vert et l'Amérique centrale, jusqu'aux Philippines, puis au Japon, à Macao et en Inde; il reprendra ensuite la mer vers l'Europe par la route portugaise. Le retour à Florence attend encore quatre ans, passés à Middelburg, où il cherche –inutilement– à récupérer les biens que les Zélandais lui avaient confisqués en 1602, après l'attaque, à Sainte Hélène, du bateau portugais sur lequel il était embarqué. Rentré en Toscane en 1606, il semble avoir joué un rôle auprès des Médicis, occupant une charge d'intendant et accomplissant quelques missions, dont certains voyages à l'étranger<sup>23</sup>.

Les études historiques s'accordent sur le fait que les *Ragionamenti* furent racontés par Carletti au Grand-Duc, et que leur écriture se prolongea sur plusieurs années<sup>24</sup>: les pages sur l'Asie orientale, et surtout le chapitre consacré à la Chine, sont considérés comme les plus réussis. Malgré l'origine directe, et donc rare pour l'époque, d'une partie des informations réunies lors de son périple et une avance de plusieurs années par rapport à des auteurs qui, comme lui, se sont rendus en Extrême-Orient<sup>25</sup>, Francesco Carletti est cependant resté une figure peu connue. Et même si les toutes dernières années attestent d'un renouveau d'intérêt pour sa vie et ses écrits, on vante rarement son originalité et on se demande plutôt, et encore, où il a puisé ses informations<sup>26</sup>.

Sa profession et son expérience contribuent à cette déconsidération. Il n'est pas un navigateur, mais un commerçant qui voyage sur des bateaux d'autrui. Il est un marchand qui n'intègre pas les académies florentines comme le fit le jeune Sasseti. Par rapport à ce dernier, Carletti a accompli un voyage extraordinaire et il est resté plusieurs mois à Macao, lieu d'échange des produits chinois, et plus largement asiatiques, convoités par toute l'Europe. Mais, au moins pour la Chine, il ne peut pas

<sup>22</sup> Jacques Bottin et Marie-Louise Pelus-Kaplan, eds. *Marchands d'Europe: pratiques et savoirs à l'époque moderne* (Paris, ENS, 2002): ch. 13, «La profession de négociant entre le xvi<sup>e</sup> et le xviii<sup>e</sup> siècle», 281-308.

<sup>23</sup> Sgrilli, *Francesco Carletti*, ch. 10, «Vita del Carletti dal termine della lite alla morte», surtout: 211-225.

<sup>24</sup> L'ouvrage aurait été écrit entre 1609 et 1615, puis remanié jusqu'en 1619 ou encore plus tard. À propos des récits oraux, ainsi que de l'intérêt du grand-duc pour des narrations exotiques, Sgrilli, *Francesco Carletti*, 205-210.

<sup>25</sup> Sur la parution en 1615 de l'ouvrage *De Christiana Expeditione* aux noms de Matteo Ricci (1552-1610) et Nicolas Trigault (1577-1628), voir Antonella Romano, *Impressions de Chine: l'Europe et l'englobement du Monde (XVI<sup>e</sup> –XVII<sup>e</sup> siècle)* (Paris: Fayard, 2016), 160-164. Carletti aurait ainsi quelques années d'avance par rapport au livre des jésuites, même si la circulation, manuscrite ou imprimée, des lettres de Chine au sein de la Compagnie, et au-delà, est importante dès les années 1580.

<sup>26</sup> Les auteurs évoqués sont nombreux: Marco Polo, Nicolo' de Conti (1395-1469), Ramusio, Mendoza, Mendes Pinto (1511-1583) et même Matteo Ricci (Bertuccioli, *Travels to real and imaginary*, 13-14), car la compilation des *Ragionamenti* s'étale sur plusieurs années et il est donc possible que Carletti ait consulté des ouvrages à son retour. Pour d'autres auteurs, voir aussi la note 46.

rivaliser avec la primauté de la narration du voyage de Marco Polo (1254-1324), auquel son nom fut cependant associé dans certains travaux<sup>27</sup>. De plus, à son époque, les religieux s'affirment dans la production sur l'Extrême-Orient et notamment sur la Chine. Certains auteurs inscrivent leur récit dans des compilations maîtrisées et médiatisées<sup>28</sup>. Les missionnaires, plus particulièrement les jésuites, s'approprient à devenir les "conteurs" de l'empire, tandis qu'ils prennent la route vers Pékin et qu'ils apprennent la langue du pays. Carletti est d'ailleurs conscient de leurs atouts et il ne semble pas s'en offusquer.

Non seulement aucune source ne permet d'indiquer que Carletti a fréquenté les cercles académiques, mais il était, au début de son voyage, un marchand d'esclaves<sup>29</sup>. Il s'en serait ensuite repenti: son dernier esclave, un Coréen acheté au Japon, termine sa vie, libre, à Rome<sup>30</sup>. Mais le fait que tout commence, pour lui, par ce commerce, a pu influencer les regards qui ont été portés sur son ouvrage. Ceux qui l'ont étudié et continuent de le faire doivent s'accommoder de cette partie de son histoire en fonction des approches de la question qui se sont développées dans les différentes historiographies. L'esclavage recouvre une variété de situations et de statuts qui a longtemps été peu interrogée, que l'on parle des captifs des opérations militaires régulières ou irrégulières objets de rachats, notamment en Méditerranée, ou que l'on parle des personnes mises en esclavage sur les territoires d'Afrique ou d'Amérique, pour lesquels le statut d'être humain a été au cœur d'importants débats<sup>31</sup>. Les travaux disponibles sur Carletti ont cherché à remettre cette activité dans une perspective historique, ou à la dissimuler, en se concentrant sur l'évolution de ses convictions tout au long de son voyage autour du monde, voyage qui prend ainsi d'autres significations<sup>32</sup>.

Que savons-nous de Carletti par rapport aux pays ("aux Indes" pour utiliser ses mots) qu'il a visités? Peu de choses: les sources sur Carletti, extérieures au texte des *Ragionamenti* et directes, sont peu nombreuses, les manuscrits ne sont pas autographes, les couches narratives du texte sont trop difficiles à démêler pour en établir la chronologie. Vu l'intérêt de l'un des premiers voyages autour du monde, nous aimerions disposer d'éléments précis et vérifiables par des lettres, des carnets de notes

<sup>27</sup> Giovanni Battista Baldelli Boni, *Il Milione di Marco Polo, testo di lingua del secolo decimoterzo ora per la prima volta pubblicato ed illustrato* (Florence: Giuseppe Pagani, 1827).

<sup>28</sup> Par exemple les publications de Giovanni Botero (1544-1617). Elisa Andretta, Romain Descendre et Antonella Romano, éd. *Un mondo di Relazioni. Giovanni Botero e i saperi nella Roma del cinquecento* (Rome: Viella Editrice, 2021): 403-457. Ou encore plus tôt, la monographie de Juan Gonzalez de Mendoza, *Dell'Historia della China descritta nella lingua Spagnola [...], Et tradotta nell'Italiana [...]* (Roma: Appresso Bartolomeo Grassi, 1586), qui a une structure plus complexe que les *Ragionamenti*, mais Mendoza n'était pas allé en Chine. À propos de ce livre et de ses sources: Romano, *Impressions de Chine*, 53-79; Diego Sola, *El cronista de China. Juan González Mendoza, entre la misión, el imperio y la historia* (Barcelona: Universitat de Barcelona, 2018).

<sup>29</sup> Notons que Sasseti évoque dans ses lettres des esclaves indiens (Rossi, *Un letterato e mercante fiorentino*, 55).

<sup>30</sup> Dei, *Ragionamenti*, 112. Des mots, qui ont été considérés comme expression de repentance, se trouvent dans certains manuscrits: Sgrilli, *Francesco Carletti*, 230-231.

<sup>31</sup> Parmi quelques travaux pionniers, Thomas Foster Earle et Kate J. P. Lowe, éd. *Black Africans in Renaissance Europe* (Cambridge: Cambridge University Press, 2005); Wolfgang Kaiser, éd. *Le commerce des captifs. Les intermédiaires dans l'échange et le rachat des prisonniers en Méditerranée, XI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles* (Rome: École française de Rome, 2008). Les études sur les empires portugais et espagnol sont trop nombreuses pour être mentionnées cet article. On notera en revanche que les études sur l'esclavage ne s'intéressent à l'Asie de l'âge moderne que depuis peu: Richard B. Allen, éd. *Slavery and Bonded Labor in Asia, 1250-1900* (Leyde: Brill, 2022).

<sup>32</sup> Sa conduite et ses pensées auraient évolué au cours du voyage: Antonino Forte, «Francesco Carletti on slavery oppression» appendice au volume édité par Bertuccioli, *Travels to real and imaginary lands*, surtout: 68-70.

ou de comptes. Le marchand a-t-il consigné les informations qu'il a réunies (originales ou de deuxième main) en fonction de l'importance qu'elles auraient pu revêtir pour sa profession? Le fait est qu'elles sont distillées tout au long d'une narration rédigée à la première personne qui, née comme un récit oral, se fixe dans un texte avec de nombreuses références littéraires et des passages partagés avec d'autres auteurs<sup>33</sup>. Le fait est, aussi, que le passage à l'écriture ne passe pas par une organisation savante de ses observations sur la nature et les gens, sur le commerce et les lieux: il communique des expériences, ce qui en constitue la marque. L'écrit suscite donc de nombreuses questions qui seront reprises plus systématiquement dans le cadre d'un livre en cours sur Carletti: en les pointant ici, on souhaite en souligner l'importance, à partir d'une lecture spécifique, celle d'une sinologue en quête des savoirs sur l'Asie produits par l'Europe, et plus particulièrement l'Italie, du XVI<sup>e</sup> siècle.

## L'expérience des commerces du monde: *Relazioni* et *Ragionamenti*

### *Les routes commerciales*

Quand Francesco revient à Florence en 1606, ses expériences et compétences acquises pendant quinze ans sont mises au service des Médicis, avec l'ambition de réaffirmer pour Florence un rôle international, à partir du port de Livourne<sup>34</sup>. Dans sa monographie, Sgrilli avait déjà signalé une relation anonyme, conservée dans les Archives de Florence, à propos de l'affranchissement de la ville de l'Espagne pour le commerce des épices<sup>35</sup>. La proposition consistait à armer secrètement quatre bateaux pour alimenter l'échange entre la Hollande et les Indes, dont deux passeraient chaque fois par Livourne, en déchargeant les produits exotiques et en embarquant d'autres marchandises (surtout alimentaires) pour la Hollande, ou éventuellement pour Londres ou Le Havre<sup>36</sup>.

Une autre relation anonyme, dans les mêmes archives, présente des arguments similaires à la précédente. Selon certains avis, elle aurait été écrite pour Christine de Lorraine (1565-1636), épouse de Ferdinand I<sup>er</sup> (1549-1609).<sup>37</sup> Le rapprochement

<sup>33</sup> La structure des *Ragionamenti* a été comparée aux recueils de contes et au *Decameron* (1348-1351) par Carile (*Voyage autour du monde*, introduction et notes, 21) qui identifie aussi certains des auteurs repris par ou ayant des similitudes avec Carletti, cités aux notes 26 et 46.

<sup>34</sup> Francesca Trivellato, *The familiarity of strangers: the Sephardic diaspora, Livorno, and cross-cultural trade in the early modern period* (New Haven: Yale University Press, 2009); Guillaume Calafat, «Familles, réseaux et confiance dans l'économie de l'époque moderne. Diasporas marchandes et commerce interculturel», *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 66, n.° 2 (2011): 513-531 et «Être étranger dans un port franc. Droits, privilèges et accès au travail à Livourne (1590-1715)», *Cahiers de la Méditerranée*, 84 (2012): 103-122.

<sup>35</sup> Sgrilli, *Francesco Carletti*, 182-183, 417-423; l'auteur anonyme imagine aussi un marché du sucre avec le Brésil; *ibidem* et Francesco Guidi Bruscoli, «Tra commercio e diplomazia», *Archivio Storico Italiano* 175, n.° 4 [654] (2017): 689-710. Plusieurs relations sur le commerce transocéanique furent adressées au Grand-Duc au début du XVII<sup>e</sup> siècle et le récit de Carlucci est étroitement associé à ces documents dans l'étude de Tosco, «Written Reports», 73-74, 77.

<sup>36</sup> «Per introdurre il negozio delle Indie Orientali», Archivio di Stato di Firenze (ASF), Miscellanea medicea, 97, ins. 89, fol. 2r-3v.

<sup>37</sup> «Breve relazione di viaggi e di negozi che si fanno per tutte l'Indie», ASF, Miscellanea Medicea 97, ins. 88, 10 fol. Pour une transcription: Dante Catellacci, «Curiose notizie di anonimo Viaggiatore fiorentino all'Indie nel secolo XVII», *Archivio Storico Italiano* 28, n.° 223 (1901): 120-129. Voir aussi Sodini, *I Medici e le Indie orientali*, 28. Catellacci («Curiose notizie», 120) doute, en raison de l'écriture, que l'auteur de la relation soit Carletti, mais il pourrait s'agir d'une copie.

avec Carletti est conforté par des arguments qui font penser à son voyage, et par des parallèles entre ce document et les *Ragionamenti*.

Plusieurs thèmes se dégagent des informations de ce manuscrit d'une dizaine de pages: ce qui frappe à leur lecture est la vision globale des échanges, plutôt que la description des produits, comme si le négoce devait laisser la place à une stratégie marchande à plus large échelle. L'auteur résume d'abord rapidement l'histoire des voyages des Portugais vers l'Est et leur implantation à Goa, d'où ils vont maîtriser le commerce international dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle, en nommant un "vice-roi qui gouverne toute cette Inde"<sup>38</sup>. Ils établissent, écrit-il, des forteresses sur la côte occidentale de l'Inde pour contrôler "et des lieux et des commerces avec ceux qui sont les patrons légitimes de ce pays", en soutenant l'opération par une politique de présence exclusivement portugaise et chrétienne. Il rappelle que des individus sont régulièrement chargés sur les quatre ou cinq bateaux (*caracche*) qui quittent Lisbonne chaque année.

La suite de la relation décrit les circuits maritimes réguliers et les rythmes de ces voyages, soulignant leur rentabilité: entre Lisbonne et Goa, un voyage dure environ seize mois et rapporte à la fin "100% de gain". Les dates de départ, la durée du voyage et le nombre de bateaux entre le Portugal et Goa, puis vers Macao et enfin le Japon, sont détaillés, ainsi que les navigations interrégionales à partir de Goa, l'une vers Ormuz et l'autre vers Safala, sur les côtes du Mozambique et leurs extensions vers Malacca et les îles Moluques. Le texte inclut aussi leurs prolongements terrestres, de la Perse jusqu'à Constantinople, entre le Centre-Afrique et l'Éthiopie, mais aussi, pour les approvisionnements, vers la côte orientale de l'Inde jusqu'au Bengale. L'auteur commente les échanges avec la Malaisie et l'Indonésie, menacés par la présence d'autres étrangers, surtout les Hollandais qui ont pris pied à Sumatra. L'autre section de la relation, centrée sur les circuits vers l'Ouest, dépasse les limites de cette étude, même si elle aborde l'englobement du monde en rendant compte de la route qui relie les Amériques et les Philippines que les Chinois atteignent en quelques jours de navigation<sup>39</sup>.

Au-delà des questions commerciales, d'autres réflexions de l'auteur retiennent aussi l'attention: l'empereur chinois ne serait pas informé de la "porosité" de la frontière entre Macao et le continent, et de ses effets sur l'enrichissement de quelques Chinois et Portugais sur place. Cette remarque, qui semble difficilement validable, doit cependant être mise en relation avec l'étendue de l'empire, Macao se trouvant à plus de 2000 km de la capitale du nord, Pékin. Il convient aussi de rappeler que les jésuites, principales figures européennes dans le pays, n'y parviennent qu'en 1601, ce qui suggère qu'avant cette date, les relations entre le centre de l'empire et les autres pays européens étaient réduites et que, d'une manière générale, les connaissances des uns et des autres restent localisées. Le texte défend aussi l'idée selon laquelle Florence pourrait commercer directement avec la Chine, car le souverain espagnol n'exerce aucun pouvoir sur ce pays, grand et riche. L'argument de l'affirmation et de l'émancipation de Florence dans le commerce international d'échelle

<sup>38</sup> Sur la constitution de l'Estado da India, voir l'article de Loureiro dans le dossier.

<sup>39</sup> La relation explique que le voyage commence en mars et dure environ trois mois, tandis que le retour en prend six: les Carletti partent le 25 mars 1596 d'Acapulco et arrivent aux Philippines 66 jours plus tard: Dei, *Ragionamenti*, 80.

globale de cette fin de siècle paraît ainsi s'imposer comme central dans la relation de Carletti, en écho aux propos de la relation précédente.

### *Produits, consommateurs, producteurs*

Mais quels sont les produits évoqués dans ces relations et dans les *Ragionamenti*? En dehors du poivre et de l'argent qui jouent, l'un et l'autre, un rôle particulier dans les économies européennes et chinoises<sup>40</sup>, quelle est la nature des échanges réalisés en Extrême-Orient ?

Selon les deux relations, une bonne partie des produits embarqués au départ du Portugal a une valeur inférieure à ceux importés: "vin, huile, et quelques autres sortes de marchandise, comme coraux, verres et autres de peu d'importance"<sup>41</sup>. En Inde, ils servent à acheter les épices (qui viennent aussi des îles Moluques), ou les "diamants, rubis et perles". Ces dernières sont aussi destinées au marché cosmopolite d'Ormuz, où les plus belles sont achetées par "les Perses, les Hébreux et les autres nationalités", en échange de chevaux, de sucre et d'autres produits. Toujours de l'Inde, y compris de ses côtes orientales et du Bengale, proviennent le riz et les *panni di bambagia* (toiles de tissu en coton souple) qui se vendent particulièrement bien en Afrique orientale, en échange de l'or, auquel il faut ajouter les esclaves<sup>42</sup>. Les produits décrits comme venant de Chine, directement ou via Goa, sont la porcelaine, le musc et la soie, crue ou travaillée. Il semble intéressant de transporter de l'or de Chine en Inde, ce qui pourrait générer un bénéfice de 40 à 50%, ainsi que toutes sortes de métaux, le cuivre venant principalement du Japon. Les produits manufacturés sont encore une spécificité chinoise, qu'ils arrivent par le circuit portugais ou espagnol. Dans ce dernier cas, les Chinois les apportent eux-mêmes à Manille<sup>43</sup> d'où ils sont envoyés en Nouvelle-Espagne, assurant aux colons des Philippines un bénéfice de l'ordre de 150 à 200%<sup>44</sup>.

Dans les *Ragionamenti*, les pages sur ces îles forment le dernier chapitre de la section "Indes occidentales", l'archipel étant le territoire ultime de l'avancée espagnole (*terme ultime de la conquête de la couronne de Castille*) vers l'Occident<sup>45</sup>. Par rapport aux chapitres suivants sur l'Asie, celui-ci est moins renseigné et serait en partie inspiré des écrits d'autres auteurs (de Morga ou Pigafetta), sans que l'on puisse définir quand et comment Carletti eut accès à ces textes, vraisemblablement

<sup>40</sup> Selon Carletti l'argent est "la pièce qui traverse toute la Chine sans être frappée ni avoir d'autre empreinte que celle de l'argent pur, dont le prix est déterminé à la pesée": Dei, *Ragionamenti*, 136. Dès 1570-1580, des réserves minières chinoises limitées et la politique fiscale qui privilégie ce métal augmentent l'importance de l'argent en provenance de l'étranger, un processus qui finit par miner l'économie et la stabilité de l'empire chinois. Jin Xu, *Empire of Silver: A New Monetary History of China* (Yale: Yale University Press, 2021). En effet, la Chine absorbe, notamment au début du XVII<sup>e</sup> siècle, la majeure partie de l'argent japonais et celui apporté par le galion de Manille: Anthony Reid, *Southeast Asia in the Age of Commerce, 1450-1680. 2. Expansion and Crisis* (New Haven: Yale University Press, 1995): 26.

<sup>41</sup> Catellacci, «Curiose notizie», 122. Le corail est ici "produit à bas prix", mais les Génois développent un important commerce de ce produit : Luca Lo Basso, «De Gênes à Goa: Corail, diamants et cotonnades dans les affaires commerciales des frères Fieschi (1680-1709)», *Rives méditerranéennes* 57 (2018): 89-107.

<sup>42</sup> Les *Ragionamenti* racontent que Francesco part de Goa avec des serviteurs-esclaves, dont un Mozambiquien. Dei, *Ragionamenti*, 190; sur les esclaves au service des colons en Inde: 176.

<sup>43</sup> Catellacci, «Curiose notizie», 128.

<sup>44</sup> Dei, *Ragionamenti*, 88.

<sup>45</sup> Dei, *Ragionamenti*, 87. Les Carletti auraient dû quitter les Philippines pour l'Amérique, mais les difficultés pour s'embarquer sur le bateau de retour les poussent à se rendre au Japon.

à son retour de voyage<sup>46</sup>. Peut-être par manque d'autres types d'informations, les notes incluent la description des produits comestibles (poissons, viandes) et de leurs préparations, du blé importé du Japon pour les Espagnols, des plantes et des fruits: bananes, jaques, sagou (une fécule extraite du sagoutier), nippa, dont la sève sert à la préparation d'une boisson alcoolique<sup>47</sup>. Loin d'être des digressions fortuites, ces passages constituent une constante des *Ragionamenti* et des autres livres de voyage de l'époque, où les auteurs racontent le monde et décrivent les nouvelles plantes, se concentrant sur les cultures et la botanique, que ce soient des fruits, des plantes ou des arbres<sup>48</sup>. On cite souvent la description du cacao et du chocolat par Carletti<sup>49</sup>, mais il écrit aussi à propos d'autres fruits exotiques<sup>50</sup>, du thé et des différentes façons de le consommer en Chine et au Japon<sup>51</sup>, voire même des tentatives jésuites pour acclimater olivier et vigne dans l'archipel<sup>52</sup>. Ses propos sont certes succincts, mais ils signalent peut-être des échanges épistolaires aujourd'hui disparus, par exemple

<sup>46</sup> Les auteurs sont identifiés par Carile, *Voyage autour du monde*, 320-321 (notes 1 de p. 133; 1 de p. 135). Antonio de Morga (1559-1636) ne publie les *Sucesos de las islas Filipinas* qu'en 1609, quand Carletti est déjà à Florence. Clotilde Jacqueland, «Entre itinérances et ancrage impérial, les *Sucesos de las islas Filipinas*, d'Antonio de Morga, México, 1609», *e-Spania* 26 (2017). Plus complexe la question des *Relazioni del Primo Viaggio intorno al mondo* de Pigafetta (1492-1531). Imprimées en 1526 puis en 1536, elles sont disponibles par leur insertion dans l'œuvre de Ramusio: par exemple, «Viaggio atorno il mondo, fatto & descritto per il Sign. Antonio Pigafetta Vicentino, Cavalier di Rhodi, & da lui indirizzato al reverendissimo gran maestro di Rhodi il Sig. Philippo di Villiers Lisleadam, tradotto di lingua Francese nella Italiana» qui se trouve dans le premier volume de Ramusio, *Delle Navigazioni et viaggi raccolte da M. Gio. Battista Ramvsio* (Venise: Appresso i Giunti, 1613), 352v-370v. Nous savons que Carletti utilise les livres du Vénitien, mais ignorons comment et quand il en prend connaissance (à la différence de Sasseti: note 19 ci-dessus). Cf. Daria Perocco, «Antonio Pigafetta», *Dizionario Biografico degli Italiani*, Vol. 83 (2015): [https://www.treccani.it/enciclopedia/antonio-pigafetta\\_%28Dizionario-Biografico%29/](https://www.treccani.it/enciclopedia/antonio-pigafetta_%28Dizionario-Biografico%29/) et Fiona Lejosne, «Production du savoir géographique à Venise au début de l'âge moderne: entre centralité vénitienne et spatialisation européenne», *Cahiers d'Etudes Italiennes*, 31 (2020): § 21, 30; derniers accès aux articles en ligne le 03-03-2023.

<sup>47</sup> Dei, *Ragionamenti*, 91.

<sup>48</sup> Cf. Danièle Dupont, «La variété botanique dans les récits de voyage au XVI<sup>e</sup> siècle: une glorification du créateur», *Revue d'Histoire Littéraire de La France* 101, n.° (2001): 195-212. On notera que les procédés descriptifs de Carletti coïncident avec ceux décrits dans cet article, mais sa formation marchande et son désintéret pour les questions religieuses s'éloignent des cas pris en examen. Pour une contribution plus récente et complète sur le (long) XVI<sup>e</sup> siècle, qui prend en considération la «fabrication» d'un éventail de savoirs et leur complexité, selon les lieux, les temporalités et les acteurs, voir «Produzione di saperi, costruzione di spazi» éd. par Sabina Brevaglieri et Antonella Romano, numéro spécial, *Quaderni storici* 48, n.° 142-1 (2013). Cet ouvrage attire, entre autres, l'accent sur l'importance du projet éditorial et d'un public (préssumé) dans la formulation constitutive des savoirs ; or les *Ragionamenti* restent manuscrits du vivant de Carletti. Voir aussi ces problématiques dans les études sur Garcia da Orta (1501-1568) ou Francisco Hernández (1515-1587): Palmira Fontes da Costa, éd. *Medicine, Trade and Empire. Garcia de Orta Colloquies on the Simples and Drugs of India (1563) in Context* (Londres: Routledge, 2015); José Pardo Tomás, «Médecine et histoire naturelle. Francisco Hernández au Mexique ou le médecin voyageur comme historien de la nature du Nouveau Monde, 1570-1577», *Histoire, Médecine et santé* 11 (2017): 77-97.

<sup>49</sup> Dei, *Ragionamenti*: 67-68.

<sup>50</sup> D'autres fruits exotiques sont décrits: mangue et litchi pour la Chine, ananas, fruits de jambosier et de mangoustan à Malacca. Le troisième raisonnement des Indes orientales porte sur les épices: poivre, clous de girofle, noix de muscade... Elisabetta Colla, «O Mundo Natural Asiático nos Ragionamenti de Francesco Carletti (1594-1606)», *Review of Culture* 21 (2007): 11-29.

<sup>51</sup> Carletti reconnaît au thé (*cià*) des effets digestifs: Dei, *Ragionamenti*, 100-101. Une note marginale à propos de la deuxième ambassade japonaise (1615-1618) et du prix extrêmement élevé que les Japonais payent pour des jarres importées des Philippines et destinées à conserver le thé est apposée dans le manuscrit de l'Angelica (Codex 1331 f. 74r). Cette note invite à considérer le manuscrit lui-même comme achevé avant la date de l'ambassade, et donc comme le plus ancien des manuscrits de *Ragionamenti* qui ont été conservés.

<sup>52</sup> Dei, *Ragionamenti*, 107, 110

quand il est question de semences d'agrumes envoyées à Florence pour Francesco Capponi (1540-1613), qui n'ont pas donné de fruits<sup>53</sup>.

Carletti n'a pas davantage classifié ses observations naturalistes que ses savoirs marchands: il n'applique pas d'organisation savante à ses acquis. Avec son sens pratique, il explique avoir tout essayé et détaille le goût et les éventuels effets des produits, y compris pour le bétel, plus "tonifiant" que le vin, et largement consommé aux Philippines. C'est ici, parmi les Espagnols et les natifs –décrits pour leur physique, les scarifications et les peintures sur la peau, les pratiques sexuelles et la passion du combat de coqs– que les Chinois font leur apparition dans les *Ragionamenti*. Marchands, ils vendent toute sorte d'étoffes de soie travaillée ou crue, des toiles de coton, du musc, du sucre, de la porcelaine, des biens à destination de la Nouvelle Espagne, comme cela est expliqué dans la deuxième relation.

À Manille, les Chinois et les Japonais habitent dans le quartier isolé de Parian. La ville est entourée de murailles et protégée par une garnison. Les Espagnols y vivent avec "beaucoup de confort, maîtres absolus des terres, des hommes et des femmes, qui leur payent un tribut", ce qui les enrichit grassement. Au début du chapitre suivant, Carletti critique les Espagnols "modificateurs, pour ne pas dire destructeurs de toutes choses", un thème qui n'est pas nouveau<sup>54</sup>. Ce jugement sévère explique-t-il le déséquilibre évident entre les chapitres des *Ragionamenti*, qui sont plus développés sur l'Asie que sur l'Amérique<sup>55</sup>? Cette critique de la colonisation espagnole est en effet insérée dans le récit du voyage en bateau vers le Japon, pays dégagé des influences ibériques où le "Prince sérénissime" pourrait faire fortune. Il faudrait y "conduire des navires à notre façon, et avec des marins de nos pays, et ainsi on ferait rapidement des richesses incroyables; et ceci pour le besoin de toutes sortes de manufactures, comme cela a été dit"<sup>56</sup>. Ces propos sont à lire, d'une part, en écho aux aspirations commerciales florentines, présentes dans les relations. De l'autre ils répètent le constat que la Chine offre d'innombrables produits travaillés dont il faudrait prendre en main le commerce, non seulement avec l'Europe mais aussi avec les pays asiatiques.

En fait, les objets manufacturés en provenance du Japon sont limités: paravents peints sur les deux côtés de prix variables (de 5-10 écus à 100-200 écus) selon la qualité; *tatami*, 100 à 150 écus l'un<sup>57</sup>, ou encore des armes, exportées en quantité aux îles Ryukyu. Dans les pays voisins, les Japonais achètent surtout des produits naturels –bois, peaux– ou des productions assez simples, qu'ils paient parfois au prix fort, comme les jarres à thé des Philippines. Enfin, vu que chaque "chose à

<sup>53</sup> Capponi se serait consacré à la culture de fleurs et de plantes, dont certains rares ou exotiques, dans sa ville de Quinto Fiorentino. Paolo Malanima, «Francesco Capponi», *Dizionario Biografico degli Italiani*, Volume 19 (1976): [https://www.treccani.it/enciclopedia/francesco-capponi\\_%28Dizionario-Biografico%29/](https://www.treccani.it/enciclopedia/francesco-capponi_%28Dizionario-Biografico%29/), dernier accès le 24-11-2022. Les jardins permettent, à cette époque, de "collectionner" des plantes exotiques. Florike Egmond, *The world of Carolus Clusius. Natural history in the making. 1550-1610* (Londres: Pickering & Chatto, 2010), à propos de l'Italie, voir chap. 3.

<sup>54</sup> La référence est ici à la controverse théologique dite de Valladolid, opposant Bartolomé de las Casas (1484-1566) et Juan Ginés de Sepúlveda (1490-1573), au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, sur la nature humaine des Indiens d'Amérique. L'expression utilisée par Carletti est: *Castigliani, mutatori, per non dire destruttori d'ogni cosa*; voir Dei, *Ragionamenti*, 97.

<sup>55</sup> Dei, *Ragionamenti*, 87, 97. Un intérêt plus limité vers l'Amérique s'inscrit dans une tendance générale des travaux missionnaires du XVI<sup>e</sup> siècle: Andretta, Descendre et Romano, «Teatri del mondo. Dialoghi storiografici intorno alle Relazioni Universali nella Roma del Tardo Cinquecento», 39.

<sup>56</sup> Dei, *Ragionamenti*, 122.

<sup>57</sup> Dei, *Ragionamenti*, 170, 171.

son prix”, notre marchand donne les prix des esclaves coréens (cinq pour douze écus) et des jeunes prostituées: trois-quatre écus pour une fille de 14-15 ans, un chiffre qui décuple si elle reste auprès d’un Portugais pendant les sept à huit mois de la halte au Japon, temps nécessaire pour écouler les marchandises importées de Macao<sup>58</sup>.

Au contraire, les Chinois achètent peu<sup>59</sup>, et ils offrent des matières premières, mais surtout des biens manufacturés. Comme les autres marchands présents à Macao, Carletti se fournit à Canton par des intermédiaires officiellement désignés<sup>60</sup>. Les produits sont la porcelaine, surtout “bleue et blanche”, les soieries, l’or qui est comme une “marchandise” (*mercanzia*) au prix variable, certains métaux à bas prix, le sucre blanc, le ginseng et le gingembre confit. Du musc, il décrit les qualités, les prix (à 12 tael le *catti*, soit 12 écus la livre de 20 onces) et les secrets de contrefaçon. Ses achats seront perdus pendant son voyage de retour vers l’Europe<sup>61</sup>, mais il parvient à rapporter à Florence un peu de chevrotin, ce qui lui permettra de montrer la vraie origine du musc. Par ailleurs, une fois en Inde, il vend la totalité de la soie, obtenant un bénéfice de 70% sur ses ventes ; il achète en outre des soies locales, des étoffes de coton pour le marché portugais, ainsi que des pierres précieuses et du cristal de roche<sup>62</sup>. Il commente ainsi le goût des Portugais, sur place, pour les produits de luxe chinois, notamment la soie, le mobilier laqué noir et la vaisselle en porcelaine<sup>63</sup>. Il souligne aussi le rôle de Goa, bien plus que Macao, comme plaque tournante du commerce maritime global<sup>64</sup>, ainsi que des circuits interrégionaux plus restreints, comme le montre le négoce de tissu: on y échange avantagement de la soie chinoise contre du coton, pour ensuite en tirer profit dans d’autres pays<sup>65</sup>.

Il va de soi que ces produits, leurs vendeurs et acheteurs –Carletti compris–, circulent dans des espaces marchands de l’océan Indien et de l’Asie orientale et que les escales de ces circuits se superposent en partie avec les lieux de l’implantation européenne: autant de questions que, faute de place mais aussi en raison de la formation de l’auteur, nous avons renoncées à traiter ici<sup>66</sup>.

<sup>58</sup> Dei, *Ragionamenti*, 112, 120.

<sup>59</sup> Quelques verres et verreries, du poivre d’Inde et, bien évidemment, de l’argent. Dei, *Ragionamenti*, 138. Reid, *Southeast Asia*, 8-9, 26.

<sup>60</sup> Dei, *Ragionamenti*, 132.

<sup>61</sup> Dei, *Ragionamenti*, 197: Carletti dit avoir une charge de 2000 onces de musc, dont 1600 de sa propriété, sur le bateau qui aurait dû le reconduire en Europe.

<sup>62</sup> Dei, *Ragionamenti*, 173.

<sup>63</sup> Dei, *Ragionamenti*, 176.

<sup>64</sup> Lo Basso, «De Gênes à Goa», § 8-9. Voir aussi Sodini, *I Medici e le Indie orientali*, 28-29; Kirti N. Chaudhuri, *Trade and Civilisation in the Indian Ocean: An Economic History from the Rise of Islam to 1750* (Cambridge / New York: Cambridge University Press, 1985): 71-76. Le choix de Macao pour une implantation portugaise aurait aussi été dicté par sa “juste distance” de Goa: Sanjay Subrahmanyam, *The Portuguese Empire in Asia, 1500-1700: A Political and Economic History* (Londres / New York: Longman, 1993): 207.

<sup>65</sup> L’Inde est à ce moment-là grand exportateur de textiles colorés et de qualité, et domine dans les marchés de l’Asie du Sud et du Sud-Est: Reid, *Southeast Asia*, 26-31: “Cloth Imports from India”. Quant aux exportations de son coton vers l’Europe: Chaudhuri, *Trade and Civilisation in the Indian Ocean*, 31-32.

<sup>66</sup> À propos de ces circuits, voir Subrahmanyam, *The Portuguese Empire in Asia*, ch. 5 «Between Land-bound and Sea-borne: Reorientations, 1570-1610»: 116-122 “Girdling the globe”. Voir aussi Chaudhuri, *Trade and Civilisation in the Indian Ocean*, ch. 9 «Commodities and markets»: 182-202, comprenant une carte des lieux et des produits locaux pour les exportations dans l’océan Indien (et la mer de Chine) avant 1750. Pour ces références, concernant plus particulièrement le XVII<sup>e</sup> siècle, je remercie un relecteur anonyme de cet article, dont les suggestions ont permis de situer le cas particulier de Carletti dans une perspective plus large de l’histoire du commerce florentin et international.

### *Des mesures et des chiffres*<sup>67</sup>

Les manuels de poids et mesures destinés aux marchands ont été signalés dans certains travaux sur la Chine<sup>68</sup>. Ces sujets sont présents dans les différents écrits attribués à Carletti, ce qui offre une fenêtre pour observer sa connaissance des unités de mesure d'Orient, dont il manie, quelquefois avec difficulté, certaines équivalences. Parfois, il manque de vocabulaire pour traduire et il en est conscient, comme en témoigne son usage des périphrases. Par exemple, pour désigner de grandes quantités de riz, afin de traduire le caractère *dan* 石<sup>69</sup>, il se sert de l'expression une "centaine de livres", tout en expliquant que chacune de ces livres équivaut à vingt onces. Il est aujourd'hui difficile de trancher sur l'once dont il s'agit, occidentale ou chinoise<sup>70</sup>. Ailleurs, il est question des *kâti* correspondant à la livre de vingt onces et du *picul* qui équivaut à cent *kâti*<sup>71</sup>: ceci exprimerait une équivalence au chinois *dan*, mais Carletti l'emploie plutôt pour les soies crues chinoises<sup>72</sup>. Le Florentin semble aussi connaître l'écriture particulière des chiffres utilisée par les marchands chinois et également connue par les Japonais; il décrit enfin l'utilisation des balances pour la pesée de l'argent, en Chine comme au Japon<sup>73</sup>.

D'une autre nature sont ses explications sur la mesure des distances chinoises: le *li* 里 correspond à "l'espace que couvre la voix d'un homme en appelant un autre par jour clair", égal à environ 0.3 milles. Cette définition se trouve dans les *Ragionamenti* et dans l'explication manuscrite de l'atlas rapporté de Chine et dont le contenu lui aurait été expliqué par un "interprète". Mais il peut s'agir d'un emprunt, car l'explication du *li* était déjà présente dans *Dell'Historia della China* de Mendoza, publiée

<sup>67</sup> Il ne s'agit pas ici d'une information organisée ni réunie pour l'être, mais encore une fois de données glanées ici et là dans le récit de Carletti ou dans ses notes sur l'atlas, qui ne correspondent pas, à mon avis, à une recherche de maîtrise pratique ou informative de ces mesures. C'est donc un cas différent du projet inabouti de Cosimo III, visant à répertorier les différents systèmes de mesure "de tous les coins du monde connus, aussi lointains que le commerce peut le joindre", ou encore de nombreuses publications de la même époque et postérieures, décrits par Emanuele Lugli, «The Ribbon Files: The Medici Project to Chart the Measurements of the Entire World», *I Tatti Studies in the Italian Renaissance* 22, n° 1 (2019): 143-181. Le projet du Grand-Duc, mis en perspective avec sa politique étrangère, répond évidemment à un dessein plus ambitieux, pour lequel Lorenzo Ginori –consul et agent des Médicis à Lisbonne– fut chargé le 20 juillet 1683 de collecter les mesures de "tous leurs lieux en Asie et dans les Indes Orientales" (Lugli, «The Ribbon Files», 179).

<sup>68</sup> Jacques Bottin et Marie-Louise Pelus-Kaplan, *Marchands d'Europe*, 398-399. William Poole, éd. *De Epistola de mensuris et ponderibus Serum seu Sinensium (Oxford, 1688) by Thomas Hyde A forgotten chapter in the history of Sinology* (Oxford: Editiones Rariores, 2021), 8, 21-23.

<sup>69</sup> Le *dan* 石 est une mesure de capacité d'environ un hectolitre dont la valeur varie selon les époques. Selon le «Grand dictionnaire de la langue chinoise», sous la dynastie des Ming il équivaut à 70800 grammes: volume «Suppléments» dans Luo Zhufeng 羅竹風, *Hanyu da cidian* 漢語大辭典 (Shanghai: Hanyu da cidian chubanshe, 1995), 19. Le caractère se trouve dans l'atlas chinois dont nous parlons plus bas; sa "traduction" est dans les *Ragionamenti* et dans des notes italiennes associées à l'atlas.

<sup>70</sup> La valeur de l'once peut varier, on trouve parfois 0,31, parfois 0,33, parfois 0,35 kg, etc.: Giovanni Croci, *Dizionario universale dei pesi e delle misure in uso presso gli antichi e moderni* (Milan: Presso l'autore, 1860): 68, 72, 75. Ces valeurs se rapprochent d'un vingtième d'une centaine de *dan*, car Carletti insiste sur les 20 onces pour chaque livre, plutôt que douze comme cela est la norme en Occident. Le *liang* 兩 (*taël* ou once chinoise) n'est pas mentionné en tant que tel, mais à cette époque on l'estime à environ 36,9 g (Luo, *Hanyu da cidian*, 19), ce qui conviendrait assez bien à l'équivalence avec le *dan* (36,9 x 20 x 100 = 73.800 g).

<sup>71</sup> Croci, *Dizionario universale*, 91.

<sup>72</sup> Utilisé dans ce commerce au Japon (... *libre di vent' oncie l'una, che loro chiamano "catti"*) et en Chine; Dei, *Ragionamenti*, 128, 132.

<sup>73</sup> Dei, *Ragionamenti*, 146, 109, 136.

avant le départ de Carletti de l'Espagne<sup>74</sup>. Dans les deux cas, l'origine de l'information serait une source littéraire, indépendante des activités mercantiles.

## Des savoirs écrits du Japon et de la Chine

À partir des remarques qui précèdent, on mesure toute la richesse et la variété des savoirs mobilisés par Carletti en relation directe avec le commerce: observations qui ont recours à des échelles d'analyses différentes et repérées comme telles, depuis les échanges locaux jusqu'aux stratégies globales aux enjeux politiques déterminants. Il convient de souligner que ces savoirs liés au négoce et au commerce maritime nous invitent en outre à croiser une autre question, connexe mais distincte, celle des savoirs écrits des Chinois et, dans une moindre mesure, des Japonais et de leur appréhension par le marchand. Une autre dimension de Carletti, connaisseur ambitieux, en première ligne des savoirs sur l'Orient en train de se produire, peut ainsi être pointée.

### *Les transcriptions et les caractéristiques de la langue japonaise: vers une histoire des savoirs linguistiques ordinaires*

On trouve, en effet, à la fin du *Ragionamento* sur le Japon, une longue digression sur l'écriture et la langue<sup>75</sup>. Carletti y explique que les Japonais savent lire le chinois, utilisé notamment dans les ouvrages de loi, science et religion, et que cette écriture –les caractères chinois qu'il appelle "caractères hiéroglyphiques communs"– est partagée, malgré des lectures différentes. Au Japon on écrit au pinceau et verticalement. Ce faisant non seulement il pointe un élément central du sinocentrisme de son temps dans cette partie du monde, en relevant la présence des caractères chinois au-delà du territoire, et en particulier au Japon, mais il réfléchit aussi sur les techniques d'écriture et les caractéristiques de la langue, tout en indiquant au passage la multiplicité des registres linguistiques. Ici encore l'élaboration linguistique passe par des expériences concrètes où récolte d'informations et pratiques de transcriptions s'entremêlent<sup>76</sup>.

Toutes ces informations rappellent les pages de Ramusio qui, quelques décennies plus tôt, relatait la découverte du pays et publiait une lettre de François Xavier (1506-1552). Le jésuite s'appuyait sur les informations recueillies auprès du Japonais Paolo<sup>77</sup> pour expliquer l'organisation verticale de l'écriture<sup>78</sup>, et les difficultés de lecture d'un texte rédigé en chinois ou en *kanji*, équivalent du "latin chez nous"<sup>79</sup>.

<sup>74</sup> Dei, *Ragionamenti*, 138; Mendoza, *Dell'Historia della China*, livre 1: 13.

<sup>75</sup> Dei, *Ragionamenti*, 122-124.

<sup>76</sup> Je remercie Antonella Romano et Elisa Andretta pour m'avoir incitée à mettre en avant ces aspects, dont j'aurais autrement négligé l'importance (certains éléments étant "acquis" pour l'orientaliste contemporain), et plus généralement pour leurs soutiens et conseils tout au long de la rédaction de cet article.

<sup>77</sup> L'"interprète" Anjiro ou Paulo de Santa Fe: voir Léonard-Joseph-Marie Cros, *Saint François de Xavier: sa vie et ses lettres* vol. 2 (Toulouse: Edouard Privat – Paris: Victor Retor, 1900), 47-48 et suiv.

<sup>78</sup> Ramusio, *Delle Navigazioni et viaggi*, vol. 1, 1554: 420v-421r, lettre datée du 14 janvier 1549. Je n'ai pas trouvé la lettre exactement correspondante dans la publication citée dans la note ci-dessus, mais dans les deux cas il est question de l'envoi d'exemples d'écriture japonaise à Rome: "Mandovi l'alfabeto di Giapan. Scrivono molto differentemente da noi, cominciando dall'alto al basso del foglio"; Cros, *Saint François de Xavier*, vol. 1, 426 (François envoie à Rome des spécimens de caractères japonais, et un mémoire sur le Japon, œuvre de Paul de Sainte-Foi).

<sup>79</sup> Ramusio, *Delle Navigazioni et viaggi*, vol. 1, 1554: 421r; voir aussi la lettre pour Simon Rodriguez du 20 janvier dans Cros, *Saint François de Xavier*, vol. 1, 409. Un autre thème connecté, présent dans les textes de François

Mais Carletti ajoute d'autres informations sur les divers systèmes d'écriture et sur les différents "registres" de langue qu'il identifie, dont le plus raffiné est celui utilisé à la Cour. Il précise que la langue est syllabique et que les syllabes ont un sens. Il produit un tableau de transcriptions d'un "alphabet de 42 lettres" qui sont, en fait, "des voyelles ou des syllabes", tout en regrettant que l'écriture [vraisemblablement des *hiragana*] ait été "perdue avec le reste". L'allusion à cette perte suggère-t-elle que Carletti aurait conservé des écrits japonais pendant plusieurs années, les amenant en Chine et en Inde, et qu'ils auraient disparu ou auraient été confisqués par les Hollandais à la fin de son périple ? Le texte se poursuit par la transcription des nombres d'un à dix, et la répétition de l'"alphabet" japonais appris sous forme de vers par les enfants à l'école: il s'agit du poème *Iroha* (いろは) contenant chaque caractère du syllabaire japonais sans répétition, et servant à cette fin didactique<sup>80</sup>. Carletti conclut en expliquant comment certains sons manquent, ou que des consonnes sont interchangeables avec d'autres dans le japonais parlé.

On trouve ces transcriptions, dans des formes légèrement différentes et plus complètes, dans les publications du jésuite portugais João Rodrigues (c. 1561-1633), qui s'est rapidement spécialisé dans la langue japonaise: on les rencontre d'abord dans une version sans caractères de ses travaux, dans l'édition de 1604, puis dans une version avec caractères de 1620<sup>81</sup>. La deuxième publication semble tardive par rapport au manuscrit de la Biblioteca Angelica de Rome<sup>82</sup>, et nous avons tendance à l'exclure comme modèle; en effet, si Carletti en avait eu la possibilité, il aurait sans doute aussi copié les *kana*. La première pose question, car il n'avait pas de raison de délaissier la fin de la transcription. Carletti avait-il donc sa propre copie du poème (dépourvue de la fin), comme il le prétend ?

### *Les "caractères hiéroglyphiques" chinois*

Les caractères chinois sont présents dans les différentes versions manuscrites des *Ragionamenti*, et on s'arrêtera plus particulièrement ici sur le Codex 3331 de la Biblioteca Angelica, du fait de la qualité de l'écriture. On les retrouve dans la conclusion des notes à l'atlas chinois ramené par Carletti dans une liste où ils sont aussi transcrits phonétiquement<sup>83</sup>. Ils désignent les cinq éléments, les unités admi-

---

Xavier, est l'abondance des livres imprimés au Japon, qui manque en revanche complètement dans le texte de Carletti.

<sup>80</sup> Carletti connaît la fonction, mais pas le sens et la nature du texte; sa transcription diffère légèrement des standards contemporains. La dernière ligne manque: les caractères sont donc 42 (plus deux signifiant le mot fin), plutôt que 47. Le poème (texte bouddhiste) est daté du XI<sup>e</sup> siècle. Très connu, il était utilisé pour l'éducation des enfants déjà au XII<sup>e</sup> siècle. Voir l'entrée «Iroha uta» dans Iwao Seiichi et al., *Dictionnaire historique du Japon* (Tôkyô: Librairie Kinokuniya / Maison franco-japonaise, 1983), vol. 9, Lettre I, 77-78 disponible en ligne [www.persee.fr/doc/dhjap\\_0000-0000\\_1983\\_dic\\_9\\_1\\_900\\_t1\\_0077\\_0000\\_4](http://www.persee.fr/doc/dhjap_0000-0000_1983_dic_9_1_900_t1_0077_0000_4).

<sup>81</sup> Ma reconnaissance s'adresse à François Lachaud qui a attiré mon attention sur l'*Arte da lingoa de lapam* de J. Rodrigues (Nagasaki: Collegio de Iapao da Companhia de Iesv, 1604-1608): fol. 55v (p. 118) d'un exemplaire de l'Université du Michigan, ark:/13960/t15m98w44. Pour la version avec caractères, voir J. Rodrigues, *Arte bre(ve) da lingoa lapoa* (Macao: Collegio da Madre de Deos da Companhia de Iesu, 1620), fol. 7r. (p. 27), exemplaire conservé à la SOAS: <https://digital.soas.ac.uk/AA00001396/00001>, dernier accès aux deux versions en ligne le 25-12-2022.

<sup>82</sup> On trouve la transcription aux fols. 100v-101 du manuscrit de l'Angelica (Codex 1331) qui est considéré antérieur à la deuxième ambassade japonaise, voir note 51.

<sup>83</sup> Pour les transcriptions dans les différents manuscrits: Bertuccioli, *Travels to real and imaginary lands*, 18-19, 25-31: «Appendix (Foreign Words Appearing in the First two chapters of the Second Discourse)».

nistratives, les saisons et certains phénomènes atmosphériques; les mots “cheval” et “soldat”, “homme” et “femme”, quelques termes indiquant vertus et qualités, ou encore les nombres et la façon de les composer jusqu’aux dizaines de milliers. Font aussi partie de la liste les deux caractères “grand seigneur, *Te*帝” [*di*, empereur] et *Sion*上 [*shang*, haut, au-dessus, monter] qui est traduit par “une chose très haute et presque Dieu”<sup>84</sup>. Carletti est loin des soucis qui occupent les missionnaires sur la difficile question de la traductibilité de “Dieu” pour éviter tout amalgame avec les cultes locaux. À la place d’utiliser *shang*, ou le composé *shangdi* 上帝, ces derniers choisissent *tianzhu* 天主 (littérairement: seigneur du ciel), binôme absent de la liste florentine<sup>85</sup>.

En plus de l’éloge des qualités des produits manufacturés chinois et de la quantité de leur production, Carletti consacre quelques pages des *Ragionamenti*<sup>86</sup> à l’appréciation des découvertes et de la culture écrite chinoise: il souligne que l’imprimerie et la poudre à feu (pour l’artillerie et les feux d’artifice) sont des inventions chinoises, comme d’ailleurs toutes les autres, les Chinois ayant su tout découvrir par eux-mêmes, indépendamment de ce qui s’est fait ailleurs<sup>87</sup>. D’ailleurs, d’après lui, ils excellent dans la “philosophie morale, la mathématique, l’astrologie et la médecine” et se consacrent longuement aux études pour participer au gouvernement, où ils doivent être des “philosophes” et “savoir traiter avec élégance l’écriture”. L’empereur écoute toujours leurs avis: ils communiquent par écrit avec lui, et celui-ci donne son accord en ajoutant le caractère *xi* qui signifie “fiat”<sup>88</sup>. Ces différents thèmes ont déjà commencé à circuler dans l’espace européen, à travers les premiers écrits sur la Chine<sup>89</sup>, mais il est important de souligner qu’au-delà de ce qui pourrait s’apparenter à un “manque d’originalité”, Carletti mêle ses réflexions et expériences aux écrits qu’il a pu lire pendant et après son voyage, sans céder à la supériorité des textes plus érudits ou autorisés.

L’écriture est aussi décrite d’un point de vue pratique: en colonnes comme au Japon; sur des papiers d’écorce et avec de l’encre solide dissoute sur la pierre à encre, pour former ces “lettres qui sont des caractères hiéroglyphiques”. Le texte répète ainsi ce qu’il a déjà dit pour le Japon, y compris que ces caractères sont connus aussi dans les pays proches. Carletti constate donc l’existence d’une écriture partagée dans les pays d’Extrême-Orient, où il est finalement plus facile de se comprendre par l’écrit que par l’oral: entre Chinois –où les langues varient selon les provinces–, mais aussi avec les “Coccincini, Corei, Giapponesi”. Il distingue cependant clairement la langue la plus raffinée, celle des lettrés, dite “mandarinerne” ou *quon hoà* (*guanhua* 官話, traduit

<sup>84</sup> Voir p. 5-6 des notes italiennes dans le deuxième volume de l’atlas chinois (Ms II.I 226).

<sup>85</sup> L’utilisation de *Thien-chu* (*tianzhu*), caractères exposés sur un autel chrétien, est déjà mentionnée dans le livre 2 de Matteo Ricci et Nicolas Trigault, dont je cite ici la traduction française, *Histoire de l’expédition chrestienne au royaume de la Chine entreprise par les PP. de la Compagnie de Jésus* (Lyon: pour Horace Cardon, 1616), 207, tandis que la question de comment traduire le nom de Dieu en chinois ne me semble pas se poser pour Mendoza.

<sup>86</sup> *Dei, Ragionamenti*, 145-147.

<sup>87</sup> Cette affirmation relève de la spéculation chez d’autres auteurs, selon lesquels les découvertes chinoises ont pu être faites aussi, indépendamment, en Europe; c’est la cas dans Botero: Andretta, Descendre et Romano, *Un mondo di Relazioni*, 452. L’imprimerie fait toujours partie de ces découvertes.

<sup>88</sup> *Dei, Ragionamenti*, 147-148. Il pourrait s’agir du caractère *shi* 是 dans le sens de “oui”; Pierre-Henri Durand, «Langage bureaucratique et histoire: Variations autour du Grand Conseil et de l’ambassade Macartney», *Études chinoises* 12, n.° 1 (1993), 111.

<sup>89</sup> Voir les contenus systématisés de la *Historia del gran reyno de la China*: Antonella Romano, «La prima storia della Cina. Juan Gonzales de Mendoza fra l’Impero spagnolo e Roma», dans «Produzione di saperi, costruzione di spazi», éd. par Sabina Brevaglieri et Antonella Romano, *Quaderni storici* 48, n.° 142-1 (2013): 101-104.

par “langage de la cour”) et comparée au latin, car elle est répandue dans toutes les provinces<sup>90</sup>. Il poursuit sa description par une longue digression sur le système impérial, le fonctionnement de l’administration et l’organisation des provinces de l’empire.

Mais ce qui mérite d’être souligné est sa propre réflexion sur ses compétences linguistiques et ses limites. À propos “des innombrables choses différentes de toutes ces grandes provinces”, il dit en avoir “peut-être trop parlé [...] du fait qu’il a] mis, dans ce simple raisonnement, une partie des choses qui sont écrites dans lesdits livres de géographie de la Chine. De celles-ci, ainsi que celles qu’il n’a pas eu le temps de faire traduire, Votre Altesse pourra un jour faire un livre extraordinaire à partir de la manière dont elles y sont décrites, en profitant du passage de quelque religieux venant de ces régions, connaissant et comprenant ces caractères hiéroglyphiques”<sup>91</sup>.

Cet extrait nous invite d’une part à mesurer le fait que, tout marchand qu’il est, il reconnaît les dynamiques italiennes et sans doute ibériques de la production des savoirs sur la Chine. À cause de l’écriture dilatée des *Ragionamenti*, il est impossible de préciser à quelle date Carletti s’exprime ainsi, peut-être bien après le retour à Florence. Nous constatons, en revanche, qu’il est conscient de ses limites linguistiques: les missionnaires ont appris la langue et l’écriture, tandis qu’il n’a même pas eu le temps de se faire aider pour s’engager dans une lecture plus complète de l’atlas en sa possession. À plusieurs reprises, il cite un interprète qui l’aurait aidé à en comprendre les informations et à traduire quelques caractères chinois. Ce personnage, qui devient parfois son “ami chinois”<sup>92</sup>, reste malheureusement anonyme et n’est pas davantage décrit. Ce qui nous interroge sur la langue de communication empruntée par les deux hommes. Les langues faisaient partie de la formation des marchands destinés à avoir une circulation internationale: dans le cas du Florentin, ce fut d’abord l’espagnol, mais on ne peut pas exclure le portugais, une des langues de l’échange sur les terrains asiatiques. On ne saura dire si l’une ou l’autre furent partagées avec l’ami chinois, mais c’est avec lui qu’il “lit” les “livres” ou “tables de géographie”.

### *L’atlas chinois*

C’est en effet ainsi que Carletti appelle l’atlas chinois en deux volumes où s’alternent textes et cartes, rapporté à Florence et aujourd’hui conservé à la Bibliothèque nationale de la même ville. Les cartes sont insérées dans un quadrillage qui indique l’échelle et non les coordonnées<sup>93</sup>. Il s’agit du *Guangyu kao* 廣輿考, une version augmentée du plus fameux *Guangyu tu* 廣輿圖 (Registres du

<sup>90</sup> Dei, *Ragionamenti*, 147. Le *guanhuà* est la langue officielle, employé par les membres de l’administration impériale. La traduction de *linguaggio di corte* n’est pas correcte, mais ensuite Carletti explique qu’elle est la langue des “magistrates et de ceux qui (se) disputent”.

<sup>91</sup> “...delle innumerabili cose diverse di tutte queste così grande provincie, delle quali ne ho forse fatto troppa diceria, il che è seguito mediante l’aver io messo in questo mio semplice ragionamento parte di quelle cose che si trovano scritte negli detti libri di geografia della Cina; le quali, insieme con quelle che io non ebbi tempo di fare interpretare, potrà un giorno V.A. farne uno straordinario volume nella maniera che quivi si contengono, con l’occasione di qualche religioso che venisse da quelle parti et che conoscesse et intendesse quei caratteri ieroglifici.” Huitième *Ragionamento* (fol. 138) du Codex 1331 à la Biblioteca Angelica de Rome; le manuscrit romain a une numération continue des parties; dans les autres, il y a une division entre Indes occidentales et orientales, donc le chapitre sur la Chine devient le deuxième de la deuxième partie.

<sup>92</sup> C’est le cas des notes italiennes du premier volume MS II.I 225.

<sup>93</sup> Dei, *Ragionamenti*, 138: Carletti indique que le côté des carrés mesure 500 *li*, ce qui n’est pas le cas dans toutes les cartes de l’atlas, mais la fonction du quadrillage est comprise et expliquée; sur le *li*, voir plus haut note 74.

territoire élargi), imprimé vers 1596 dans la Chine centrale orientale, dans ou aux marges du Jiangnan<sup>94</sup>. Cette région, située au sud du fleuve Bleu, peuplée de villes riches et nombreuses, a constitué tout au long du deuxième millénaire la partie la plus développée de l'empire. Sous les Ming (1368-1644), elle bénéficie d'une relative autonomie culturelle par rapport à Pékin, capitale septentrionale et éloignée: ceci explique en partie la floraison d'un marché du livre privé<sup>95</sup>. Il a été impossible de déterminer le trajet accompli par l'atlas depuis son lieu d'impression jusqu'à Carletti: même si rien n'est dit précisément à ce propos, il est logique de supposer que l'acquisition de l'ouvrage a eu lieu pendant son séjour à Macao (1598-1599).

Ce type d'atlas est en général considéré comme destiné à des lettrés, candidats aux examens ou diplômés, en charge ou sans poste, désireux de s'informer de la situation de l'empire. Organisé selon la structure administrative du pays, il présente les quinze provinces dans un premier fascicule (devenu aujourd'hui un volume à la couverture rigide): c'est le territoire de l'empire des Ming, plus restreint que l'actuel territoire chinois et que celui de la dernière dynastie des Qing. La deuxième partie porte sur les régions des confins, puis sur des territoires spécifiques (Grand Canal et Fleuve jaune, désert et côtes maritimes), ainsi que sur quelques pays voisins de l'empire (Annam, Japon, Corée, îles Ryukyu...), autrement dit des terres qui constituent le monde chinois entouré par les barbares, selon la conception chinoise traditionnelle<sup>96</sup>.

Dans les mêmes années, tandis que Carletti ramenait vers Florence le *Guangyu kao*, les premières représentations du monde de type occidental commençaient à circuler en Chine: celles du globe que le Florentin avait parcouru tout au long de son voyage. La mappemonde de Matteo Ricci (1552-1610), qui revisitait l'organisation de l'espace terraque en disposant l'océan Pacifique et la Chine au centre de la représentation<sup>97</sup>, fut reprise à échelle réduite dans d'autres publications, en Chine comme au Japon. Le cas le plus connu est celui de l'encyclopédie *Sancai tuihui* 三才圖會 (Encyclopédie illustrée des trois règnes [ciel, terre, homme]) imprimée à Nankin vers 1607. Entre cette carte et celles rapportés par Carletti, ce sont deux visions et conceptions du monde, dans les toutes premières années du XVI<sup>e</sup> siècle, qui se croisent. Entre-temps, les atlas européens évoluent également dans la construction des représentations de l'empire<sup>98</sup> ainsi que des pays voisins. Parmi ces mises à jour,

<sup>94</sup> Sur les atlas européens, voir Jean-Marc Besse, éd. *Forme du savoir, forme de pouvoir. Les atlas géographiques à l'époque moderne et contemporaine* (Rome: École française de Rome, 2022). Les atlas chinois conservés en Europe ont attiré depuis longtemps l'attention des spécialistes: Walter Fuchs, «The "Mongol Atlas" of China by Chu Ssu-pen and the *Kuang-yu-t'u*. With 48 Facsimile' Maps Dating from about 1555», *Monumenta Serica Monograph* 8 (Peiping: Fu Jen University, 1946). Li Xiacong 李孝聰, *Ouzhou shouzang bufen Zhongwen gu ditu shulu* 歐洲收藏部分中文古地圖敘錄 (A descriptive catalogue of pre-1900 Chinese maps seen in Europe, Beijing: Guoji wenhua chubanshe, 1996), entrée 10.02.

<sup>95</sup> Cynthia J. Brokaw et Kai-Wing Chow, éd. *Printing and Book Culture in Late Imperial China* (Berkeley: University of California Press, 2005).

<sup>96</sup> *Guangyu kao* 廣輿考 (Examen du territoire élargi), 1596. Biblioteca Nazionale di Firenze, Florence, Ms II.I 225 et 226.

<sup>97</sup> Voir la reproduction de *Kunyu wanguo quantu* 坤輿萬國全圖 (Carte complète de tous les royaumes du monde, 167.5 x 371.2 cm) de 1602, sur le site de la Library of Congress: <https://www.loc.gov/item/2010585650/>, dernier accès le 26-12-2022.

<sup>98</sup> Avec des apports chinois: Vera Dorofeeva-Lichtmann, «The First Map of China Printed in Europe [Ortelius 1584] Reconsidered: Confusions of its Authorship and the Influence of the Chinese Cartography», *Visual and Textual Representations in Exchanges Between Europe and East Asia*, éd. par Luís Saraiva et Catherine Jami (Singapore, London: World Scientific, 2018), 139-169.

la Corée, dont les représentations plus anciennes (comme une île) sont critiquées par Carletti dans ses notes à l'atlas<sup>99</sup>. Certes, le Florentin n'exploite pas cet atlas pour offrir une nouvelle "image synthétique" de cette partie du monde: mais en ramenant une telle source en Europe, il permet à l'historien de réfléchir et de comprendre "la perception et la conception de la Terre en tant que monde"<sup>100</sup> par les Chinois du passé. Une telle opération est d'autant plus riche quand nous comparons les cartes du *Guangyu kao* et la mappemonde de matrice occidentale, le *Kunyu wanguo quantu*. Quelques décennies plus tard, un atlas du même type que celui rapporté par Carletti est exploité dans le *Novus Atlas Sinensis* du jésuite Martino Martini (1614-1661). Mais, à la différence du marchand, Martini se présente en "expert de la Chine"<sup>101</sup>.

Au *Guangyu kao* sont associées les notes italiennes qui ont en partie nourri les pages des *Ragionamenti*: la description des provinces et des états limitrophes est proche de celle de certaines sections du livre<sup>102</sup>. Comme on l'a déjà indiqué, l'atlas offre aussi une composante administrative, présentant les préfectures, districts et sites militaires, le nombre d'habitants et de soldats, les impôts, etc. Grâce à ces sources, il traite ce type de données de manière plus détaillée que ne le font d'autres auteurs du XVI<sup>e</sup> siècle. Ainsi, après la géographie "naturelle" et humaine des Philippines et du Japon, la Chine permet d'inscrire la géographie administrative et politique parmi les savoirs orientaux de Carletti.

## Conclusion

A travers cette première lecture du corpus "carletien", nous avons cherché à comprendre comment des informations de nature principalement commerciale ont contribué à la formation des savoirs européens sur l'Orient, en croisant deux sources principales: une expérience de vie dans l'Asie de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et les notes qui en ont été extraites, un ensemble de sources chinoises, et en particulier un atlas chinois. La première transmet des savoirs spécialisés, pratiques et techniques, cependant nourrie des ouvrages d'autres auteurs européens, plus anciens ou contemporains et de textes élaborés en Chine et appropriés par la relation directe avec des acteurs locaux. Résultat de pratiques de lecture et d'écriture partagée, d'incorporation de matériaux disponibles, le travail de mise en ordre du monde que l'on a analysé ici éclaire de manière unique la contribution d'un marchand florentin à la production des savoirs hors des cercles et milieux savants. Ayant perdu tous les biens accumulés pendant le voyage, il rentre en Toscane avec un atlas chinois, une peau de chevrotaïn et quelques morceaux de bois précieux, autant de "produits" orientaux, dont on suggère qu'il comprit vite la valeur symbolique susceptible d'en faire un conseiller de Son Altesse.

<sup>99</sup> Voir Ms II.1 226 p. 3, notes italiennes à propos de la Corée "laquelle terre n'est pas autrement île, comme par erreur elle a été mise dans la Cosmographie"; plus mitigé le commentaire dans le livre, Dei, *Ragionamenti*, 111.

<sup>100</sup> Voir Jean-Marc Besse, «Pour une histoire renouvelée des atlas et des recueils cartographiques», *Forme du savoir, forme de pouvoir*, 9-20.

<sup>101</sup> Antonella Romano, «Cartographie de la Chine au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle et projets européens d'atlas: Martino Martini et les Blaeu», 25-48, §1, article dans l'ouvrage dirigé par Jean-Marc Besse, cité note 94 et à la note précédente.

<sup>102</sup> Les informations sur les états proches ont été redistribuées dans le livre à différents endroits; manquent en revanche celles sur les régions de confins.

Tous ces éléments ont fini par former un ensemble, dont le titre *Ragionamenti* est certes une référence littéraire à l'organisation du texte en plusieurs récits, d'abord oraux, puis écrits. Mais le choix du mot "raisonnement", qui renvoie au discours à son souverain<sup>103</sup>, implique aussi une réflexion, évoque la raison et demande la reconnaissance de l'élaboration accomplie sur la matière que Carletti propose à son auditoire. Cependant, tout en ayant engagé cette élaboration, il n'en traduit pas la matière en un "système"<sup>104</sup>, ni ne l'organise dans un traité, par exemple destiné à des marchands, qu'il aurait pu faire valoir comme un "produit dérivé" de ses narrations. Et il ne conçoit pas non plus de projet éditorial, comme la pratique en était courante à l'époque, quand le marché du livre répondait à la demande de lecteurs avides de littérature de voyages et de nouvelles du monde. Son public, au moins celui qu'il visait, est un cercle très restreint, les Médicis et quelques Florentins, un milieu auquel il n'appartenait pas de naissance: ses paroles et les manuscrits lui suffisent. Si dans son voyage autour du monde Carletti est original, dans le choix de la forme et du support pour transmettre connaissances et compétences, il reste lié au monde du manuscrit et, à ce titre, au "local"<sup>105</sup>.

C'est probablement là une des raisons pour lesquelles ses savoirs orientaux ont mis du temps à s'imposer par rapport à ceux d'autres auteurs qui, véritables "voyageurs" ou auteurs le plus souvent restés dans leurs cabinets, ont publié et diffusé leurs ouvrages par un marché de l'imprimé d'envergure européenne. Comme si le crédit d'un marchand n'avait pas suffi à s'imposer dans le système de production des savoirs sur le monde.<sup>106</sup>

## Bibliographie

- Alessandrini, Nunziatella. «The Image of India through the eyes of Filippo Sassetti, a Florentine Humanist Merchant in the 16th Century». Dans *Sights and Insights Interactive Images of Europe and the Wider World*, édité par Mary N. Harris et Csaba Lévai, 43-59. Pise: Edizioni Plus / Pisa University Press, 2007.
- Allen, Richard B., éd. *Slavery and Bonded Labor in Asia, 1250–1900*. Leyde: Brill, 2022.
- Andretta, Elisa, Romain Descendre, et Antonella Romano, eds. *Un mondo di Relazioni. Giovanni Botero e i saperi nella Roma del cinquecento*. Rome: Viella Editrice, 2021.
- Andretta, Elisa, Romain Descendre, et Antonella Romano. «Teatri del mondo. Dialoghi storiografici intorno alla Relazioni Univerali nella Roma del Tardo Cinquecento». Dans

<sup>103</sup> Dans le manuscrit romain, on lit: "Viaggi di Francesco Carletti. Ragionamenti alla presenza del serenissimo Gran Duca Di Toscana, D. Ferdinando Medici, de Francesco Carletti, ne quali si contiene il grande e meraviglioso viaggio che egli fece in circondare tutto l'universo..." fol. 2r.

<sup>104</sup> À la différence de Botero, qui choisit le mot *Relazioni* et centralise un "patrimoine d'informations et de savoirs" (Andretta, Descendre et Romano, «Teatri del mondo», 7-12). Carletti aurait pu se servir de *Relazioni*, dans le sens de compte-rendu informatif du voyage, mais au florentin manquent les réseaux, les interlocuteurs et les sources qui inscrivent l'œuvre romaine à un dessin politique à l'échelle globale. Maria Antonietta Visceglia, «Le *Relazioni universali* e la politica internazionale del papato: policentrismo e mondializzazione», dans *Un mondo di Relazioni. Giovanni Botero e i saperi nella Roma del cinquecento*, éd. par Andretta, Descendre et Romano (Rome: Viella Editrice, 2021), 92, 96-97.

<sup>105</sup> Selon Tosco («Written Reports», 78-79, 85), on peut expliquer cela sur la base de la tradition et du système de commandement centralisé propres à Florence, où le Grand-Duc ne souhaitait pas un débat commun sur ses choix de politique économique. Carletti s'adresse donc essentiellement à ce dernier, tout d'abord pour l'informer, avant de l'entretenir éventuellement par les faits narrés dans les mêmes pages.

<sup>106</sup> Conflictio de interes: ninguno.

- Un mondo di Relazioni. Giovanni Botero e i saperi nella Roma del cinquecento*, édité par Elisa Andretta, Romain Descendre, et Antonella Romano, 7-62. Rome: Viella Editrice, 2021.
- Baker, Nicholas Scott. «*Tutto il mondo è paese: Locating Florence in Premodern Eurasian Commerce*». Dans *Florence in the Early Modern World*, édité par Nicholas Scott Baker et Brian Jeffrey Maxson, 50-67. Londres: Routledge, 2020.
- Baldelli Boni, Giovanni Battista. *Il Milione di Marco Polo, testo di lingua del secolo decimoterzo ora per la prima volta pubblicato ed illustrato*. Florence: Giuseppe Pagani, 1827.
- Bertuccioli, Giuliano. *Travels to real and imaginary lands*. Kyoto: Italian School of East Asian Studies, 1990.
- Besse, Jean-Marc, éd. *Forme du savoir, forme de pouvoir. Les atlas géographiques à l'époque moderne et contemporaine*. Rome: Publications de l'École française de Rome, 2022. DOI 10.4000/books.efr.21438.
- Besse, Jean-Marc. «Pour une histoire renouvelée des atlas et des recueils cartographiques». Dans *Forme du savoir, forme de pouvoir. Les atlas géographiques à l'époque moderne et contemporaine*, édité par Jean-Marc Besse, 9-20. Rome: Publications de l'École française de Rome, 2022.
- Blocker, Déborah. «Le lettré, ses *pistole* et l'académie: comment faire témoigner les lettres de Filippo Sassetti, *accademico Alterato?*». *Littératures classiques* 71, n.º 1 (2010): 29-66.
- Bottin, Jacques et Marie-Louise Pelus-Kaplan, éd. *Marchands d'Europe: pratiques et savoirs à l'époque moderne*. Paris: ENS, 2002.
- Boutier, Jean. «Les habits de l' "Indiatique". Filippo Sassetti entre Cochin et Goa (1583-1588)». *Découvertes et explorateurs. Actes du colloque international, Bordeaux, 12-14 juin 1992*, 157-166. Paris: L'Harmattan, 1994. <https://hal.science/halshs-00010492/>.
- Boutier, Jean, Brigitte Marin, et Antonella Romano, éd. *Naples, Rome, Florence: Une histoire comparée des milieux intellectuels italiens (XVII-XVIIIe siècles)*. Rome: Publications de l'École française de Rome, 2005.
- Boutier, Jean et Maria Pia Paoli. «Letterati cittadini e principi filosofi: I milieux intellettuali fiorentini tra Cinque e Settecento». Dans *Naples, Rome, Florence: Une histoire comparée des milieux intellectuels italiens (XVII-XVIIIe siècles)*, édité par Jean Boutier, Brigitte Marin et Antonella Romano, 331-403. Rome: Publications de l'École française de Rome, 2005.
- Boutier, Jean, Maria Pia Paoli, et Corrado Viola, éd. *Antonio Magliabechi nell'Europa dei saperi*. Pise: Edizioni della Normale, 2017.
- Brege, Brian. *Tuscany in the age of empire*. Cambridge, Londres: Harvard University Press, 2021.
- Brevaglieri, Sabina et Antonella Romano, éd. «Produzione di saperi, contruzione di spazi», numéro spécial *Quaderni storici* 48, n.º 142-1 (2013).
- Brokaw, Cynthia J. et Chow, Kai-Wing, éd. *Printing and Book Culture in Late Imperial China*. Berkeley: University of California Press, 2005. <https://doi.org/10.1525/9780520927797>.
- Calafat, Guillaume. «Familles, réseaux et confiance dans l'économie de l'époque moderne. Diasporas marchandes et commerce interculturel». *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 66, n.º 2 (2011): 513-531.
- Calafat, Guillaume. «Être étranger dans un port franc. Droits, privilèges et accès au travail à Livourne (1590-1715)». *Cahiers de la Méditerranée* 84 (2012): 103-122.

- Carile, Paolo. Introduction et notes à *Voyage autour du monde de Francesco Carletti (1594-1606)*, traduit par Frédérique Verrier. Paris: Éditions Chandeigne, 1999.
- Carletti, Francesco. *Viaggi di Francesco Carletti sopra le cose da lui vedute ne' suoi viaggi, dell'Indie Occidentali e Orientali come d'altri paesi*. Florence: Giuseppe Manni, 1701.
- Catellacci, Dante. «Curiose notizie di anonimo Viaggiatore fiorentino all'Indie nel secolo XVII». *Archivio Storico Italiano* 28, n.° 223 (1901): 120-129.
- Chaudhuri, Kirti N. *Trade and Civilisation in the Indian Ocean: An Economic History from the Rise of Islam to 1750*. Cambridge, New York: Cambridge University Press, 1985.
- Colla, Elisabetta. «16th Century Japan and Macau described by F. Carletti (1573?-1636)». *Bulletin of Portuguese / Japanese Studies* 17 (2008): 113-144.
- Colla, Elisabetta. «O Mundo Natural Asiático nos *Ragionamenti* de Francesco Carletti (1594-1606)». *Review of Culture* 21 (2007): 11-29.
- Costa, Palmira Fontes da, éd. *Medicine, Trade and Empire. Garcia de Orta Colloquies on the Simples and Drugs of Índia (1563) in Context*. Londres: Routledge, 2015.
- Croci, Giovanni. *Dizionario universale dei pesi e delle misure in uso presso gli antichi e moderni con ragguaglio ai pesi e misure del Sistema Metrico*. Milan: presso l'Autore, 1860.
- Cros, Léonard-Joseph-Marie. *Saint François de Xavier: sa vie et ses lettres*. Toulouse, Paris: Edourad Privat / Victor Retor, 1900.
- Dei, Adele, éd. *Ragionamenti del mio viaggio intorno al mondo de Francesco Carletti*. Milan: Mursia, 1987.
- Dei, Adele, éd. *Lettere dall'India (1583-1588)*/[Filippo Sassetti]. Rome: Salerno editore, 1985.
- Dorofeeva-Lichtmann, Vera. «The First Map of China Printed in Europe [Ortelius 1584] Reconsidered: Confusions of its Authorship and the Influence of the Chinese Cartography». Dans *Visual and Textual Representations in Exchanges Between Europe and East Asia*, édité par Luís Saraiva et Catherine Jami, 139-169. Singapore, Londres: World Scientific, 2018.
- Durand, Pierre-Henri. «Langage bureaucratique et histoire: Variations autour du Grand Conseil et de l'ambassade Macartney». *Études chinoises* 12, n.° 1 (1993): 41-145.
- Duport, Daniel. «La variété botanique dans les récits de voyage au XVI<sup>e</sup> siècle: une glorification du créateur». *Revue d'Histoire Littéraire de La France* 101, n.° 2 (2001): 195-212. <http://www.jstor.org/stable/40534449>.
- Earle, Thomas Foster et Kate J. P. Lowe, édés. *Black Africans in Renaissance Europe*. Cambridge: Cambridge University Press, 2005.
- Egmond, Florike. *The world of Carolus Clusius. Natural history in the making. 1550-1610*. Londres: Pickering, y Chatto, 2010.
- Forte, Antonino. «Francesco Carletti on slavery oppression». En *Travels to real and imaginary lands*, édité par Giuliano Bertuccioli, 59-80. Kyoto: Italian School of East Asian Studies, 1990.
- Fuchs, Walter. «The "Mongol Atlas" of China by Chu Ssu-pen and the *Kuang-yu-t'u*. With 48 Facsimile' Maps Dating from about 1555». *Monumenta Serica Monograph* 8. Peiping: Fu Jen University, 1946.
- Gonzalez de Mendoza, Juan. *Dell'Historia della China descritta nella lingua Spagnola [...], Et tradotta nell'Italiana [...]*. Rome: Appresso Bartolomeo Grassi, 1586.
- Guidi Bruscoli, Francesco. «Tra commercio e diplomazia». *Archivio Storico Italiano* 175, n.° 4 (2017): 689-710.

- Hair, P. E. H. et Jonathan D. Davies. «Sierra Leone and the Grand Duke of Tuscany». *History in Africa* 20 (1993): 61-69. <https://doi.org/10.2307/3171965>.
- Houssaye Michienzi, Ingrid. «Les milieux d'affaires florentins, le commerce des draps et les marchés ottomans à la fin du XV<sup>e</sup> et au début du XVI<sup>e</sup> siècle». *Mélanges de l'École française de Rome — Moyen Âge* 127, n.° 2 (2015) [en ligne]. DOI: 10.4000/mefrm.2753.
- Iwao Seiichi et. al. *Dictionnaire historique du Japon*, vol. 9. Tokyo: Librairie Kinokuniya / Maison franco-japonaise, 1983.
- Jacquelard, Clotilde. «Entre itinérances et ancrage impérial, les *Sucesos de las islas Filipinas*, d'Antonio de Morga, México, 1609». *e-Spania* 26 (2017). <https://doi.org/10.4000/e-spania.26491>.
- Jin Xu. *Empire of Silver: A New Monetary History of China*. Yale: Yale University Press, 2021.
- Kaiser, Wolfgang, éd. *Le commerce des captifs. Les intermédiaires dans l'échange et le rachat des prisonniers en Méditerranée, XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*. Rome: École française de Rome, 2008.
- Karl, Barbara. «“Galanterie di cose rare...”: Filippo Sassetti's Indian Shopping List for the Medici Grand Duke Francesco and His Brother Cardinal Ferdinando». *Itinerario* 32, n.° 3 (2008): 23-41.
- Lanciotti, Lionello. «Lorenzo Magalotti e la Cina». *Cina* 2 (1957): 26-33.
- Lejosne, Fiona. «Production du savoir géographique à Venise au début de l'âge moderne: entre centralité vénitienne et spatialisation européenne». *Cahiers d'Etudes Italiennes* 31 (2020). <https://doi.org/10.4000/cei.8261>.
- Li Xiacong 李孝聰. *Ouzhou shouzang bufen Zhongwen gu ditu shulu* 歐洲收藏部分中文古地圖敘錄 (A descriptive catalogue of pre-1900 Chinese maps seen in Europe). Beijing: Guoji wenhua chuban gongsi, 1996.
- Lo Basso, Luca. «De Gênes à Goa: Corail, diamants et cotonnades dans les affaires commerciales des frères Fieschi (1680-1709)». *Rives méditerranéennes* 57 (2018): 89-107. <https://doi.org/10.4000/rives.5723>.
- Lugli, Emanuele. «The Ribbon Files: The Medici Project to Chart the Measurements of the Entire World». *I Tatti Studies in the Italian Renaissance* 22, n.° 1 (2019): 143-181. <https://doi.org/10.1086/702665>.
- Luo Zhufeng 羅竹風 et al., éd. *Hanyu da cidian* 漢語大辭典 (Grand dictionnaire de la langue chinoise). Shanghai: Hanyu da cidian chubanshe, 1995 (1994).
- Malanima, Paolo. «Francesco Capponi». Dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, Volume 19 (1976). [https://www.treccani.it/enciclopedia/francesco-capponi\\_%28Dizionario-Biografico%29/](https://www.treccani.it/enciclopedia/francesco-capponi_%28Dizionario-Biografico%29/).
- Markey, Lia. *Imagining the Americas in Medici Florence*. University Park: Pennsylvania State University Press, 2016.
- Pardo Tomás, José. «Médecine et histoire naturelle. Francisco Hernández au Mexique ou le médecin voyageur comme historien de la nature du Nouveau Monde, 1570-1577». *Histoire, Médecine et santé* 11 (2017): 77-97.
- Perocco, Daria. «Antonio Pigafetta». Dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, Volume 83 (2015). [https://www.treccani.it/enciclopedia/antonio-pigafetta\\_%28Dizionario-Biografico%29/](https://www.treccani.it/enciclopedia/antonio-pigafetta_%28Dizionario-Biografico%29/).
- Poole, William, éd. *De Epistola de mensuris et ponderibus Serum seu Sinensium (Oxford, 1688) by Thomas Hyde A forgotten chapter in the history of Sinology*. Oxford: Editiones Rariores, 2021.
- Ramusio, Giovan Battista. *Delle Navigazioni et viaggi...* Venise: nella stamperia dei Givnti, vol. 1, 1554 (Google books); Venise: Appresso i Givnti, vol. 1, 1606 (<https://searchworks.stanford.edu/view/10359092>).

- Reid, Anthony. *Southeast Asia in the Age of Commerce, 1450-1680. 2. Expansion and Crisis*. New Haven: Yale University Press, 1995.
- Ricci, Matteo et Nicolas Trigault. *Histoire de l'expédition chrestienne au royaume de la Chine entreprise par les PP. de la Compagnie de Jésus*. Lyon: pour Horace Cardon, 1616.
- Rodrigues, João. *Arte da lingoa de Iapam*. Nagasaki: Collegio de Iapao da Companhia de Iesy, 1604-1608.
- Rodrigues, João. *Arte bre(ve) da lingoa Iapoa da Arte grande da me lingoa, pera os que começam a aprer os primeiros principios della*. Macao: Collegio da Madre de Deos da Companhia de Iesu, 1620.
- Romano, Antonella. «La prima storia della Cina. Juan Gonzales de Mendoza fra l'Impero spagnolo e Roma». Dans «Produzione di saperi, costruzione di spazi», édité par Sabina Brevaglieri et Antonella Romano. Numéro spécial, *Quaderni storici* 48, n.º 142-1 (2013): 89-116.
- Romano, Antonella. *Impressions de Chine: l'Europe et l'englobement du Monde (XVIe-XVIIe siècle)*. Paris: Fayard, 2016.
- Romano, Antonella. «Cartographie de la Chine au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle et projets européens d'atlas: Martino Martini et les Blaeu». Dans *Forme du savoir, forme de pouvoir. Les atlas géographiques à l'époque moderne et contemporaine*, édité par Jean Marc Besse, 25-48. Rome: Publications de l'École française de Rome, 2022.
- Rossi, Mario. *Un letterato e mercante fiorentino del secolo XVI. Filippo Sassetti*. Città di Castello: S. Lapi, 1899.
- Sassetti, Filippo. *Lettere edite e inedite di Filippo Sassetti: raccolte e annotate da Ettore Marcucci*. Florence: F. Le Monnier, 1855.
- Sola, Diego. *El cronista de China. Juan González Mendoza, entre la misión, el imperio y la historia*. Barcelone: Universitat de Barcelona, 2018.
- Sodini, Carla. *I Medici e le Indie orientali: il diario di viaggio di Placido Ramponi, emissario in India per conto di Cosimo III/ [Placido Francesco Ramponi]*. Florence: L.S. Olschki, 1996.
- Sgrilli, Gemma. *Francesco Carletti mercante e viaggiatore fiorentino 1573-1636*. Rocca San Casciano: L. Cappelli, 1905.
- Subrahmanyam, Sanjay. *The Portuguese Empire in Asia, 1500-1700: A Political and Economic History*. Londres, New York: Longman, 1993.
- Surdich, Francesco. «Sassetti, Filippo». Dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 90 (2017). [https://www.treccani.it/enciclopedia/filippo-sassetti\\_%28Dizionario-Biografico%29/](https://www.treccani.it/enciclopedia/filippo-sassetti_%28Dizionario-Biografico%29/).
- The global eye*. <https://theglobaleye.org>.
- Tosco, Giorgio. «Written Reports and the promotion of trans-oceanic trade in Tuscany and Genoa in the seventeenth century». Dans *Trading Companies and Travel Knowledge in the Early Modern World*, édité par Aske Laursen Brock, Guido Van Meersbergen, et Edmond Smith, 71-91. Londres: Routledge, 2022. DOI: 10.4324/9781003195573-4.
- Trentacoste, Davide. «All the grand dukes' men: an overview of the Persian information network of Medici Tuscany between 1600 and 1639», *Mediterranean Historical Review* 38, n.º 1 (2023): 93-111, DOI: 10.1080/09518967.2023.2190573.
- Trivellato, Francesca. *The familiarity of strangers: the Sephardic diaspora, Livorno, and cross-cultural trade in the early modern period*. New Haven: Yale University Press, 2009.
- Visceglia, Maria Antonietta. «Le Relazioni universali e la politica internazionale del papato: policentrismo e mondializzazione». Dans *Un mondo di Relazioni. Giovanni Botero e i saperi nella Roma del cinquecento*, édité par Elisa Andretta, Romain Descendre, et Antonella Romano, 67-97. Rome: Viella Editrice, 2021.